Céleste BOUGLÉ

L'Homme et ses Dieux

1933

René Debresse Editeur Paris

PRESENTATION DU SCAN

Notice

Céleste Pierre Aristide BOUGLE (1854-1933).
L'homme et ses Dieux.
Bordata imprimeur, Toulon
René Debresse éditeur Paris, XLVII+83p.

Catalogue BNF Opale :
Côte : **8- R- 40113**
Attribué à tord à Célestin Bouglé (1870-1940)
Daté du : **1er septembre 1933**

Livre scanné avec : Canon PIXMA MP130 ScanGear MP et ScanSoft OmniPage SE
Autres logiciels : Microsoft Word 2000, OpenOffice 2.1, Adobe Reader 7.0

Gérard GIRAUD
Date du Scan
1ere édition : décembre 2007
2eme édition : mars 2010

Avertissement

Le présent livre est probablement le dernier ouvrage de **Céleste Aristide Bouglé** et non de **Célestin Charles Alfred Bouglé** de part :

1. Les allusions à la ville de Toulon, où il est décédé le 27 août 1933 : pages XV, XVI, XXIX,
2. L'évocation de la « maison Stella » laquelle est une des petites filles de Céleste : page XVI
3. La citation d'un de ses ouvrages « Origines de la Matière et de la Vie » : pages III, XIII
4.L'allusion à son âge, 80 ans : page XXXVI, cohérent avec une naissance en 1854 et non en 1870,
5. Page XXXIV, l'auteur se déclare engagé volontaire en 1870, date de naissance de Célestin.

En effet on sait, depuis la 1er édition, par les archives militaires, que Céleste a été effectivement engagé volontaire du 2/09/1870 au 23/09/1879.

Sites concernant Célestin Bouglé :

- Archives militaires

Bureau :	**Châtellerault**
Type de document :	**Registre matricule**
Année :	**1874**
Matricule :	**1-940**
Page :	**29 (N° 141)**

http://www.archives-vienne.cg86.fr/numerique.matricule.php3

- Article Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Céleste_Bouglé



Concernant la mise en page

La pagination du livre a été maintenue à l'identique afin de préserver « l'esprit du livre. »

J'ai délibérément évité les coupures de mots du livre original. De plus, la police de caractère et le format n'étant pas le même que dans le livre, il y a souvent un défaut de justification en bas de page (espace excessif entre la dernière lettre et le bord droit de la feuille).
Toujours pour préserver l'écrit dans son aspect originel, les fautes ont été gardées mais font l'objet de l'erratum qui suit.

Bien que le document original soit au format Microsoft Word 2000, la numérotation automatique des pages n'a pas pu être utilisée du fait de l'existence d'une double numérotation.

De même, les notes de bas de pages sont manuelles.

Enfin des fautes et défauts divers seront peut-être apparues, du fait de la conversion image vers texte après « scan », fautes qui, malgré l'attention apportée, m'ont échappées.

Veuillez m'en excuser et éventuellement m'en faire part à l'adresse électronique ci-dessous.

G. GIRAUD

gerard_giraud@yahoo.fr

Marseille, le 28 décembre 2007

Erratum

Malgré l'erratum de l'édition originale, page 83, j'ai relevé d'autres fautes, attestant que Céleste n'a pas eu le temps matériel de corriger parfaitement son manuscrit. Décédé le **27 août 1933**, cinq jour avant la parution de l'ouvrage : le **1er septembre 1933**.
Il avait juste eu le temps de corriger une première impression.
Je signale aussi ici, ce qui m'a semblé être des néologismes *néol*. utilisés par Céleste Bouglé.

Page IV, ligne 2 : révélantisme *néol*.= qui a trait à la révélation.
Page IV, ligne 20 : fraticides = fratricide.
Page V, ligne 9 : amoralisantes *néol* = qui supprime la morale.
Page VII, ligne 24 : impurgés *néol*. = impurs.
Page X, ligne 11 : Illetrée = Illettrée.
Page XI, ligne 12 : dénoûment = dénouement.
Page XV, ligne 3 : msytifiées = mystifiées.
Page XV, ligne 23 : éffigies = effigies.
Page XIX, ligne18 : maléficiante *néol*. = maléfique.
Page XXVII, ligne 4 : incrustable *néol*. = lié à.
Page XXIX, ligne 4 : accoustique = acoustique
Page XXX, ligne 7 : quelquesfois = quelques fois
Page XXXI, ligne 8 : idem page XIX, ligne18.
Page XXXI, ligne 18 : participer = participé.
Page XXXI, ligne 20 : belladonne = belladone.
Page XXXII, ligne 7 : auxieuse = anxieuse.
Page XXXII, ligne 20 : pèlerinage = pèlerinage.
Page XXXIII, ligne 19 : microzima = microzyma
Page XXXV, ligne 4 : insénescents *néol*. = non séniles.
Page XXXIX, ligne 20 : aure = autre.
Page XL, ligne 2 : Jéhovath = Jéhovah.
Page XLI, ligne 29 : Anastanase = Anastase.
Page XLIV, ligne 13 : marmotées = marmottées / marmonnées

Page 1, ligne 18 : empreines = empreintes.
Page 2 ligne 2 : suprimer = supprimer
Page 6, ligne 13 : divintés = divinités
Page 6, ligne 23 : thétriologie *néol.*= contraction de **théologie** et **trilogie**, pour définir une théologie composée de trois Dieux.
Page 8, ligne 22 : Mahabhavata = Mahabharata.
Page 15, ligne 20 : reçonnaît = reconnaît.
Page 16, ligne 14 : fraticide = fraticide
Page 23, ligne 5 : dénoûment = dénouement.
Page 23, ligne 21 : spirile = spirille
Page 26, ligne 15 : compendre = comprendre
Page 26, ligne 17 : abtruse = abstruse
Page 28, ligne 8 : grèle = grêle
Page 28, ligne 25 : correspandant = correspondant
Page 30, ligne 17 : propablement = probablement.
Page 32, ligne 12 : irrévélé *néol*. = non révélé.
Page 36, ligne 10 : mélés = mêlés
Page 36, ligne 12 : Dentér. = Deutér (Deutéronome).
Page 38, ligne 3 : s'entr'aider = s'entre aider.
Page 40, ligne 17 : pélerinages = pèlerinages.
Page 44, ligne 13 : Fr.'. Maç.'. Abréviation utilisant 3 points disposés en triangle = Francs Maçons. Céleste a été membre de cette confrérie.
Page 58, ligne 3 : métempsicose = métempsycose.
Page 59, ligne 4 : emblême = emblème.
Page 60, ligne 19 : exprit = esprit.
Page 65, ligne 18 : hélioâtrie *néol*. = mot composé de **hélios** (soleil) et **idolâtrie** et signifiant adorateur du soleil.
Page 66, ligne 26 : décenale = décennale.

C. BOUGLÉ

L'Homme et ses Dieux

« Une opinion peut être une erreur
démontrée par la logique. »

Révélation -- Inspiration -- Prescience -- Puissance du Verbe -- Le Pouvoir Magique -- L'Envoûtement -- Pour vivre longtemps et ne pas être enterré vivant -- L'Amour dans les Cultes -- Fées et Sorcières -- Phénomènes psychiques -- L'Âge d'Or -- Le Sixième Sens -- L'Amour et le Travail -- Mythologies et Légendes à travers les Âges

Prix : 7 frs

ÉDITIONS RENÉ DEBRESSE
31, Boulevard Bonne-Nouvelle, 37
PARIS

C. BOUGLÉ

L'Homme et ses Dieux

« Une opinion peut être une erreur
démontrée par la logique. »

Révélation -- Inspiration -- Prescience -- Puissance du Verbe -- Le Pouvoir Magique -- L'Envoûtement -- Pour vivre longtemps et ne pas être enterré vivant -- L'Amour dans les Cultes -- Fées et Sorcières -- Phénomènes psychiques -- L'Âge d'Or -- Le Sixième Sens -- L'Amour et le Travail -- Mythologies et Légendes à travers les Âges

ÉDITIONS RENÉ DEBRESSE
31, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

INTRODUCTION

Révélation. - Inspiration. - Réincarnation. - Prescience. - Des Esprits. - Puissance du Verbe. - Phénomènes psychiques. - Forces inconnues. - Pour vivre longtemps et éviter d'être enterré vivant. - La magie, son pouvoir, ses dangers. -- L'envoûtement. - Le miracle. - Le sixième sens.

La conception la plus téméraire est bien celle qui concerne la révélation et le devenir « post mortem » d'où sortirent les croyances religieuses, cause d'inutiles inquiétudes. Aussi est-il préférable, pour l'avancement moral et spirituel, d'étudier la nature et ses lois, dont le bel enseignement dissipe toute puérilité, toute crainte de vaines terreurs. Enseignement montrant la vraie sagesse à ne croire à rien plutôt que d'admettre les absurdités des fables attribuées à une Intelligence suprême; sans nier, toutefois, des influences mystérieuses défiant tous nos moyens d'investigation.

Régler la vie sur le grand peut-être est le fait constant du vrai philosophe. Peu impressionné de possibilités improuvables, il part de ces principes ! 1° Tout phénomène est lié à la matière visible ou invisible; 2° Tout organisme tire son origine de la cellule où la vie résulte de réactions chimiques.

II

Ce qui était, hier, une vérité jugée positive, est, aujourd'hui, une erreur démontrée. Il en sera de même probablement dans le futur, preuve de l'incertitude du jugement.

La matière indestructible, éternelle, formule qui semblait inattaquable, est remplacée par celle-ci, basée sur les expériences de feu le Dr Le Bon Tout se transforme par l'énergie intra-atomique.

La matière dépense son énergie manifestée sous de nombreuses formes et finit par s'évanouir dans l'Éther. C'est la dissociation moléculaire. Toutes les forces de la Nature sont des énergies que dépense ou dégage la matière. Ces radio-activités, sensibles ou insensibles, sont toujours formidables dans leurs effets, surtout quand la dissociation est rapide ou brusque. Exemple **les** gaz, la foudre, **la déflagration de matières explosives.**

Dans « Évolution de la matière », page 253, le D^R Le Bon écrit : « Un être vivant ne continue à vivre qu'à la condition de mourir et de se régénérer sans cesse... L'œil n'est pas fait pour tout voir... Il trie ce qui lui est accessible et croit cette limite artificielle une limite véritable. Ce que nous connaissons d'un être vivant (et de tant de choses) n'est qu'une partie de sa formation réelle. »

« (Page 286) Il ne manque pas de formules savantes pour cacher nos ignorances. »

« (Page 347) Avant d'élever un temple aux forces inconnues, il faut être bien certain qu'elles

ne sortent pas uniquement de ce domaine des illusions d'où toutes les divinités sont nées jusqu'ici. »

La mort serait-elle la fin de tout qu'il faudrait se consoler d'un éternel repos, dans une éternelle paix. Cette perspective, nous le savons, effare ceux dont la vie, toute de bonté et de justice, leur ferait le même sort qu'aux pires brutes ou criminels. Ils ne peuvent l'admettre, bercés qu'ils sont d'espoir à de justes satisfactions.

Que peut-on affirmer ? Se fonder sur des données expérimentales? Peut-être !

Des communications spirites déclarent :

1 ° La réincarnation régressive ;

2° Les épreuves matérielles, imaginaires, ne pouvoir favoriser l'essor de l'âme ;

3° Les épreuves spirituelles, passagères, pénibles à ceux qui les ont méritées.

Prévenu de nombreuses controverses, des phénomènes psychiques sont-ils niables ? Ceux que nous avons consignés dans « Origines de la Matière et de la Vie » et dans « Au-delà du Tombeau » s'ils étaient faux, tous le seraient. Nous serions alors le jouet de spéculations illusoires difficiles à admettre, des expérimentateurs, dans le monde entier, inconnus les uns des autres, témoignant de réalisations impressionnantes. Quoi qu'il en soit le croyant garde la foi **en l'espoir de la survie.**

La logique, la raison et les faits ne peuvent

attribuer à la révélation divine des contes obscènes ou absurdes. Bizarre ou naïf, le révélantisme est l'enseignement de mystificateurs, loin de prévoir que des esprits mieux éclairés, réfuteraient leur mythographie intéressée.

On peut fixer l'idée d'une révélation à plus de trente millénaires, d'où à retenir : 1° Que le dogmatisme positif (mysticisme) cause la mort du corps comme le matérialisme absolu tue l'âme ; 2° Que dieu et homme sont faits à l'image l'un de l'autre, dualisme nécessaire à une théocratie cause des maux dont souffre l'humanité depuis sa fatale adoption.

De contradictions opposant un monde idéal à un monde réel résultent deux charlatanismes, l'un routinier, l'autre prétendu scientifique; mais quand on constate leurs résultats journaliers, on ne peut dire lequel est le plus dangereux.

Égaré par son puéril orgueil, l'homme présente ses dieux créateurs du bien et du mal; puis, inassouvi de luttes fraticides, il développe la science destructive qui prévaut, malheureusement, sur la science conservatrice, et croyant soumettre à ses caprices les éléments dont il ignore la nature, il est souvent victime de forces qui lui montrent l'étendue de ses vanités, l'erreur de ses prévisions.

Des manifestations énigmatiques, même s'il y en a d'exagérées ou de trompeuses, ne justifient pas la raison d'en nier la possibilité. Sans être pessimiste

à l'excès on peut rester dans une prudente circonspection.

Les Chinois, peu changés depuis des milliers d'ans, sont adonnés au ; seul culte des ancêtres (culte des Esprits) qui vaut un profond respect aux chefs de familles ayant le droit, sans doute excessif, de mort sur femme et enfant oublieux de ce respect laissant beaucoup à désirer chez des peuples réputés très civilisés ! où des mœurs déplorables, amoralisantes gagnent toutes les classes. Une famille où manque une sage mais ferme autorité, où il n'y a ni crainte ni respect, est vouée à une déchéance redoutable. Nous en voyons, chaque jour, de tristes exemples.

Les Célestes n'entreprennent rien avant d'entrer dans la **chambre des Ancêtres.** Là, ils communiquent projets, entreprises, comme si les disparus étaient présents et ils n'ont aucun doute de recevoir communication (ou inspiration) se rapportant à leurs demandes, sur laquelle ils se fient pour agir. Cette coutume ancestrale leur suffit, peu leur importe d'autres choses. Ce communisme familial intégral, cause d'un état latent, les fait vivre dans une insouciance léthargique.

Des phénomènes inexpliqués font judicieux ce conseil de Flammarion, à la préface de « La Survie » de Mme Nœggerath : « L'homme ne devrait être ni crédule ni incrédule. La crédulité, sans esprit critique, rend dupe d'illusion et de

mensonge. » Nier ou croire naïvement à tout est pareillement absurde.

L'observation étant la clé principale de toute science, celui qui n'observe pas apprend peu de choses et celui qui s'écarte des voies de la Nature se fourvoie, aussi tout observateur, libéré d'influences de clocher, doit-il méditer sur les causes susceptibles d'éclairer l'esprit, sans l'exposer à tomber dans l'amorphie due aux abus politiques, religieux, sociaux.

Loin d'approuver les excès de partis extrêmes, nous estimons que prudence, sagesse, modération, doivent guider l'homme d'action humanitaire, mû par la magnanimité, car violence, injustice, atteinte à la liberté de conscience, sont des causes de haine, de vengeance, de guerre à éviter.

Sédir dit des Elémentals (esprits inférieurs vivant sur le plan terrestre) « Ils aspirent à la condition humaine ; doués d'intelligence instinctive, ils changent de forme en même temps que l'être matériel auxquels ils sont attachés ; utilisés par les Roses-Croix dans leurs cures merveilleuses, ils obéissent aux ordres de l'être spirituel... Leur pouvoir serait grand parce qu'ils habitent la limite de ce plan et du plan astral ils peuvent produire des guérisons ou des visions étonnantes. » D'après ces données il faudrait donc leur attribuer des guérisons dites miraculeuses ? Les Théosophes croient **ces élémentals** provocateurs de rêves voluptueux

et de passions pour en savourer les impressions. Les visionnaires seraient leurs principales victimes, s'y préparant en austérités, privations exagérées, ou surmenage mental. D'autres, probablement mieux renseignés, attribuent ces effets à l'anémie cervicale, ce qui est rarement vrai sans les causes indiquées. Des phénomènes troublants déroutèrent mon entendement obsédé du désir de pénétrer les mystères de l'âme et de l'au-delà, impressionné d'expériences sévèrement contrôlées de praticiens émérites, non à rejeter pour nulles.

Le subconscient a bon dos et notre cerveau, organe imparfait, s'il enregistre ce qu'il ne peut synthétiser, c'est qu'il ne peut, non plus, codifier des lois étrangères à son plan.

Sans admettre toutes les apparitions comme phénomènes spirites, des images psychiques seraient perçues de ceux qu'intéressent des entités plus ou moins évoluées, pour consoler, éviter un danger, instruire de faits favorables à l'avancement spirituel. Ils nous avertiraient à mieux tenir compte des pressentiments. Nous en savons quelque chose.

Des esprits, impurgés de penchants vicieux et redoutés durant leur vie terrestre, inspireraient des passions dangereuses, - machinations diaboliques, selon les catholiques, - qui feraient beaucoup de victimes. Malheureux dont le libre arbitre, au même degré que les tarés héréditaires,

serait limité. Alors justice, liberté, morale, vertu, seraient de vains mots.

Sur les plans supraterrestres, comme sur le nôtre, des esprits, intrigués d'énigmes, ignoreraient, les uns, ce qui se passe ici-bas ; d'autres n'ont aucune idée d'un dieu révélé.

Le vrai témoignage d'amour à ceux que nous aimons est d'en garder un pieux souvenir, de les suivre en pensée dans leurs occupations, de participer à leurs plaisirs, à leurs peines. Dès lors, pourquoi s'attacher à une tombe, réceptacle de corruption. Et que de tombes témoins de manifestations odieuses d'hypocrisie !

Tout corps mort restitue à la Nature ce qui le constituait, pour de nouvelles combinaisons. La résurrection et le jugement dernier sont donc des galéjades, sachant que les **morts** couvriraient la surface de la terre à raison de vingt corps superposés ! Et ceux engloutis sous les flots, dévorés ou réduits en cendres ?

Supposer un Créateur capable de transgresser ses lois serait lui attribuer la faillibilité d'un simple mortel, ce que Lucrèce comprit en disant : « La divinité même n'a rien pu tirer du néant. »

Les apparitions à forme humaine sont des phénomènes qui dépendent de lois inconnues, d'où la difficulté de les expliquer, à moins de les assimiler aux impressions produites sur nos sens par le magnétisme, l'électricité, la lumière, forces puissantes cause

d'ébranlement moléculaire, ce qui peut donner une faible idée des radiations psychiques (ou fantomatiques). (1) Ces apparences, classées même au nombre des chimères, ne changeraient rien à ce qui doit être.

Des communications disent les sensations, les sentiments, après la désagrégation organique, ne rien perdre et la mort n'être qu'un arrêt de fonctions appropriées à de nouveaux plans. En tout cas, il n'y a pas lieu d'être fier du plan terrestre que tant de gens quittent à regret, malgré les déboires, les douleurs, les infirmités auxquelles on est exposé.

Dans son plaidoyer prophétique, Robespierre, avant de porter sa tête à l'échafaud, dit : « La mort est le commencement de l'immortalité. » Ces paroles du farouche tribun, qui fit tomber tant de têtes, sont à méditer en notant qu'après la mort le temps n'existe plus.

La réincarnation est contraire aux lois cosmogoniques. Admettre des procréés avec un esprit étranger serait méconnaître les lois inéluctables de l'hérédité, la responsabilité étant déjà atténuée par des tares variées. Et combien de malheureux, victimes, dès la naissance, d'un mal contagieux à la folie ? Dans ce dernier cas, le cerveau ressemble

---

(1) De tout livre sous forme de roman, sur ce sujet, il ne faut croire un mot.

à un instrument détraqué privant l'artiste d'émettre ses inspirations, ce que Shakespeare exprima ainsi « La folie n'est qu'une mort apparente de l'âme. » Pensée plus consolante que celle de l'empereur Adrien, matérialiste définissant l'âme : une petite chose errante! tel un feu follet !

Une théorie assise sur des conjectures mérite peu d'attention et l'inspiration expliquerait mieux les cas intéressants de prescience. Après une réussite présumée douteuse, ne dit-on pas : « Je fus bien inspiré » ? Le cas de Jeanne d'Arc le confirmerait. Illetrée, simple, naïve, elle ignorait tout de la politique et de l'art militaire; mais enflammée d'un patriotisme mystique ; non découragée des lazzi dont on l'abreuvait, elle poursuivit sa mission de sacrifice, d'ignominie et de gloire, confiante en ses voix inspiratrices.

L'argument du biographe Jacoby sur la naissance mystérieuse de Jeanne est assez probant pour justifier l'enchaînement de faits historiques concernant la bergère de Domrémy qui est présentée fille naturelle du duc Louis d'Orléans et secrètement confiée à la famille d'Arc où elle fut élevée comme on sait. Cette naissance expliquerait le titre de « Pucelle d'Orléans » qu'on lui donna. La sachant d'origine noble on est étonné que Charles VII l'ait abandonnée à ses ennemis, après qu'elle eut sauvé la France. Ce misérable roitelet, appelé dérisoirement roi de Bourges, était si faible, si ingrat et si lâche !

XI

Dunois, fils naturel du même duc, surnommée « Bâtard d'Orléans », l'accompagna durant toute sa campagne. Le plus surprenant est de savoir qu'elle ne reçut aucune instruction. Mais à Chinon, l'entretien secret qu'elle eut avec son roi, et sa réception, confirmeraient le récit de l'écrivain Jacoby. Jeanne fut donc la proie de hordes barbares qu'elle chassa de la France ruinée et désorganisée.

Des taches sont ineffaçables pour les peuples comme pour les individus. Dans ce drame atroce, un dénoûment étrange fut la canonisation de Jeanne, sublime victime des représentants de l'Église qui pouvaient empêcher un tel crime. Jeanne d'Arc n'a jamais déclaré être possédée d'un esprit. Un tel aveu n'eut pas manqué de la faire condamner au bûcher dès son premier procès. Croyance loin de sa pensée, elle répétait aux juges sournois l'interrogeant dans l'espoir de lui arracher un aveu de perdition : « J'entends mes voix !... »

L'exemple de son courage, de sa foi communicative, stimula l'ardeur patriotique de ceux qui **la** suivirent, sans lui éviter l'horrible fin qui en fit **la** plus noble martyre de la papauté : car à l'évêque Cauchon lui disant, près du bûcher allumé « Jehanne, **l'Église ne peut plus rien pour vous! »** Ne maudissant personne, elle répondit avec douceur « Évêque, je meurs par vous ! »

Condamnation, sans appel, de l'Église romaine,

marquée au fer rouge de l'Inquisition, spéculant par intérêt pour une domination brutale. A ce sujet, aucun démenti de l'histoire n'est à craindre. Du reste pas un texte d'évangiles justifie ses cérémonies.

Les enfants prodiges sont des exemples remarquables dus à l'inspiration, concernant les sciences et les arts (langues, calcul, musique, dessin, peinture). Parmi de nombreux cas, celui de Baratier composant, à neuf ans, un dictionnaire hébreu, est extraordinaire. Il est inadmissible qu'un sujet, possesseur d'un esprit instructeur (1), en serait abandonné sans perdre la raison ; or, de ces favorisés, tout en perdant leurs aptitudes, conservent la raison réduite à l'état normal de leur âge. On peut les comparer à un courant électrique intensif subitement neutralisé ou à un moindre calorique, tel que sur les électrons des atomes, diminuant leur activité. C'est un court-circuit psychique définitif.

Les prétendues révélations en des livres pleins de contradictions donnent du poids à l'inspiration. Puis, enseigner un dieu inconstant et le néant de l'être, enlève tout espoir à une vie future, selon ce texte de l' Ecclésiaste (3-19) « Le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre,

---

(1) Ces inspirations sont attribuées à des esprits supérieurs ayant vécu sur le plan terrestre.

ils ont le même souffle et la supériorité de 'homme sur la bête est nulle. »

Inspirée dé ce texte, l'Église romaine dit à ses fidèles, le mercredi des Cendres : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ! » D'où l'absurdité de croire possible la résurrection des corps que les lois physique et biologique démentent. Moïse, ne l'oublions pas, place l'âme dans le sang et, fait étrange, ce législateur, affirmant palabrer avec son dieu, ne promit que des récompenses terrestres.

Supposer des victimes de tares héréditaires, responsables de fautes étrangères à leur concept, serait la négation d'une infinie justice suprême qui ne pourrait faire comprendre la réincarnation. Plus loin on jugera à leur juste valeur les hommes qui, pour excuser de folles passions, imitèrent les dieux qu'ils imaginèrent.

Dans « Origines de la Matière et de la Vie » nous avons reproduit deux photographies fantomatiques, l'une d'un vivant (dédoublement à distance) l'autre, d'un désincarné (apparition), plus nette, est à remarquer. Ces épreuves, d'après une communication obtenue par l'écriture automatique, seraient des images psychiques dues à **des** effluves donnant la forme vaporeuse d'un corps, sous l'influence d'une force qui sort du domaine de notre savoir (sic).

Cette instruction et celle de la page VIII méri-

tent un instant d'attention, non qu'il s'agisse d convaincre qui ne veut y croire, mais de réfléchir à savoir si, oui ou non, le phénomène est possible.

Il n'entre dans la pensée d'aucun de nous d'inventer une leçon contraire à ce que nous constatons, ni d'imaginer une fonction sans le concours d'organes. Une comparaison fera pourtant comprendre des faits particulièrement impressionnants.

On peut défier une personne, quelle que soit l'excellente vue, de lire, à dix mètres de distance, une lettre écrite en petits caractères, lecture qui se fait, les yeux bandés, à plus grande distance, preuve d'un fluide psychique se passant d'organes pour lire une lettre sous enveloppe, voir le contenu d'une poche de gilet, le possesseur ne le sachant pas lui-même avec exactitude.

Témoin d'une pareille expérience, étant inconnu du sujet, je l'ai subie personnellement, sans connivence, questions préalables, ni truc quelconque.

Pourquoi ce qui s'obtient ici ne pourrait-il parvenir d'ailleurs ? Telle est la question.

L'infini tue l'homme dans son orgueil, dans ses prétentions et le montre plus infime que l'insecte soumis à des lois que lui, homme, méconnaît. En notre temps il est inconscient, inconscience d'un **dieu** déchu, à vouloir dépasser les bornes de ses possibilités.

Il résulte d'expériences peu sérieuses, -- nous

en avons vu d'assez grotesques à Toulon et ailleurs, que des personnes de bonne foi, simplement msytifiées, les jugent d'une parfaite réalité !
Sur les photographies d'outre-tombe des jour
aux (avril 1931) répandirent cette nouvelle
« **On a photographié l'esprit** de Conan Doyle ». Auteur de romans dont Sherlock Holmes est le héros. Les sceptiques disent : « Nous ne l'avons pas vu. ! C'est une blague ! » Ils ont tant d'esprit ! Le plus frappant des clichés obtenus est ce message signé, de l'écriture, reconnue **authentique,** de Conan Doyle : « Mes chers vous tous. J'ai grandement attendu ce moment, mais je ne puis venir en contact comme je le voudrais. Là réside la difficulté. Mon salut à vous tous. Vous travaillez réellement pour Dieu. »

Si le caractère froid d'un Anglais se révèle, travaillez pour Dieu est un aveu étrange. Un dieu a-t-il besoin qu'on travaille pour lui ?

On obtint donc une photographie du médium, M. Hope, pour laquelle avait posé le révérend Pweedal, clergyman du Yorkshire. Cette photographie reproduisait au-dessus des épaules du révérend, deux éffigies très nettes de Conan Doyle. Toutes précautions auraient été prises afin de ne pouvoir faire supposer la moindre supercherie.

De cette communication spirite résultera, probablement, un nouveau roman sous ce titre suggestif : **« Le retour de Sherlock Holmes** ». L'auteur,

spiritualisé, nous fera peut-être assister à de scènes de la vie astrale dans l'au-delà parsemé de mondes où, dans un nouvel état, la vie spirituel sera agréable, pénible ou douloureuse ; car il doit y en avoir en voie d'épuisement comme notre boule qui tourne, depuis des milliers de siècles, dans l'éther, ciel infini, notre demeure éternelle.

En fait de photographies fantomatiques, le propriétaire de la maison Stella (appareils photographiques) me montra une photo prise à Toulon, rue de la République, au passage d'un cortège funèbre. Sur cette photo, on remarque, au-dessus des chevaux, un **aura** (âme ou périsprit des spirites) de forme ovoïde, de la grosseur d'un oeuf !... Manou, plusieurs fois cité, dit de l'âme dans le « Bahgava-Gîta » (chant du Bienheureux), traduit par Burnouf « Comme l'on quitte des vêtements usés pour en prendre de nouveaux, ainsi l'âme quitte les corps usés pour en prendre de nouveaux (spirituels s'entend). Invisible, ineffable, immuable, voilà ses attributions ; puisque tu la sais telle ne la pleure donc pas. »

La réincarnation motiverait à gémir sur l'être aimé devenu insecte, bête féroce, animal domestique, ou homme sauvage, rétrogradation contraire aux lois de l'évolution.

Des impressions étranges nous acculent à ne différencier, en maintes circonstances, l'illusion du réel. Qu'il s'agisse d'une vision nocturne, d'un faible

bruit, d'un appel troublant, d'un frôlement, de la sensation d'un baiser, de l'étreinte voluptueuse d'un être que l'on tente en vain de saisir, ces impressions sont bien capables d'ébranler le doute, en laissant énigmatiques ces mystérieuses influences qui activent une foi ardente pouvant tout transformer.

Dérouté par les croyances si diverses, après avoir médité sur des sujets d'études susceptibles de satisfaire l'esprit, j'ai cherché le temple où réside la Vérité ; mais je n'ai découvert que d'inextricables controverses bonnes à troubler la raison; car chacune s'efforce à détrôner les autres, quoique réputées révélées.

Ici un ange de lumière est précipité dans de brûlantes ténèbres réservées aux réprouvés ; mais ce lieu, forcément limité, dont l'imagination de Dante traça un tableau terrifiant, n'est pas à redouter. Comment y aurait-il place pour tous ? Et le feu ne peut consumer un corps éternellement !

Là, le dieu est grotesque, hideux et cruel. Ici, un créateur étourdi fait la lumière trois jours avant le soleil (1). Enfin, on lui fait créer l'homme à son image ! Un dieu pourrait-il créer un être à son image et permettre des naissances monstrueuses, ses lois étant mises ainsi en opposition ?

---

(1) Dieu du jour et de la vie, dans tous les cultes.

XVIII

L'invention d'un dieu incompréhensible fut néfaste ; prié de mille manières, chacun lui demande la même faveur, aussi la guerre est-elle assez horrible pour démontrer la colossale sottise des hommes, lorsque vingt peuples, en de sanglants combats, implorent la victoire.

Pour satisfaire ces égarés, un dieu même serait embarrassé au point de laisser au hasard, à la force, à la ruse, à la trahison le soin de les mécontenter tous. Ce fut le résultat de la dernière guerre.

Depuis son règne, l'homme cherche à découvrir la source des Forces dispensatrices de toute énergie, fier de déductions problématiques d'où sortit une initiation riche de formules bonnes à jeter l'esprit, selon l'entraînement, dans l'incertitude, ou dans un fanatisme dangereux.

Trop de causes empêchent l'homme de jouir, à son gré, des biens qui découlent des sources de la vie, surtout à une époque de débordements dus au gaspillage en haut et en bas; au désœuvrement, à un égoïsme outré démontrant la nécessité de réformer tout le mécanisme social, en recommandant d'abord de procréer des sujets, sains de corps et d'esprit ; car les tarés ne peuvent procréer que des enfants nuisibles à la société.

Une initiation méritoire consiste à pratiquer la bonté, la justice; elle suffit à réjouir l'âme dans la sérénité. A chercher l'altruisme, on découvre de bas intérêts ou des jalousies insatiables dans une société où les bienfaits désintéressés sont des

exceptions, preuve que l'évolution morale ne suit pas l’évolution organique qu'une judicieuse sélection peut améliorer favorablement ; mais pas assez à doter l'âme des nobles sentiments qui caractérisent les êtres supérieurs. Par initiation on entend l'étude de certaines forces, ce qui nous amène à la suggestion, autrement dit, à l'emprise sur un sujet, en bien ou en mal. Cette force, magnétisme animal. n'est pas seulement au service de l'homme ;-si son intelligence, sa puissance psychique produisent des effets étonnants, il ne peut réaliser, pourtant, tout ce qu'il voudrait. Quant à découvrir les mystères qui le déroutent, il y a encore loin.

Des personnes, ce n'est pas douteux, font ce qu'elles voulaient éviter, ou ne font point ce qu'elles désiraient accomplir. Il est commun d'entendre dire « Je ne sais pourquoi j'ai fait (ou n'ait pas fait) cela. » Preuve de deux forces dominantes : l'une, de lumière, bienfaisante ; l'autre, de ténèbres, maléficiante. Un bienfait, un soulagement, une joie, sont dus à l'action de la première. Les maléfices découlent de l'influence de la deuxième, que peut neutraliser la Force **d'amour.**

Rien ne gênant la pensée, dans le temps ni dans l'espace, elle porte, instantanément, la voix intérieure, voix secrète, sur la surface du monde. C'est la voix du **pouvoir d'amour, ou de haine,** expliquant ces effets dramatiques, anonymes, produits

à toutes les distances effets accompagnés, quelquefois, d'un dédoublement (image de l'opérateur).

Les anciens appelaient ombres (fantômes) les apparitions relatées en nombres d'écrits, des temps les plus reculés aux temps modernes.

Les Égyptiens représentaient toujours leurs morts avec leurs doubles. Outre les phénomènes produits en songe, ou à l'état de veille, le somnambule est un exemple à citer : Dans cet état, il y a cette différence du corps accompagné **de son double** qui accomplit tous ses actes. Au réveil, le corps est épuisé de ses exercices nocturnes; mais le cerveau n'en garde aucun souvenir, tandis que dans le sommeil normal le rêve laisse dans le cerveau toutes ses impressions. Il est certain que le jour, un cerveau lucide ne pourrait se livrer, sans danger de mort, aux exercices de nuit d'un somnambule.

Des aptitudes particulières semblent renverser les lois connues ou ignorées, tant elles opposent une digue aux investigations du jugement... Il n'en est rien et on est en droit de se demander pourquoi, la morale étant suffisante à donner la quiétude, on jugea nécessaire un enseignement religieux qui entraîne les masses dans une souplesse superstitieuse, abolissant la liberté de conscience qui fait perdre à beaucoup les qualités du cœur et de l'esprit : la loyauté et la bonté.

XXI

Observateurs, ignorant l'énigmatique nature ; chercheurs, dans tous les domaines, si vous savez beaucoup de choses, vous en ignorez encore plus. Dans votre impuissance il vous faut convenir qu'au sujet de toutes les forces qui parcourent l'espace, nous sommes peu favorisés, au point d'en connaître un très petit nombre et l'espoir d'atteindre une plus grande connaissance exigerait plus de nos cinq pauvres sens, laissant de côté le sixième, dont le rôle unique, d'importance capitale, est de contribuer, comme agent actif à réussir l'opération du Saint Esprit ! S'il cause les plus cruelles douleurs et d'irréparables malheurs, sans lui le monde serait privé de vie.

Tous les artifices employés ne peuvent suppléer ce que nous ignorons, qu'en nous trompant. Il en sort des illusions prises pour des réalités. Le plus grand avantage de la science est de distraire les savants ; captivés d'une idée fixe ils jettent de nouvelles formules prouvant leur ignorance de choses que l'on pense savoir.

De toutes les sciences, celle du mal fait tant de progrès que l'homme de demain, s'il veut vivre, devra habiter des cavernes, comme son ancêtre des temps primitifs. L'histoire parlera, non sans ironie, de ce progrès chez des peuples soi-disant civilisés ! oublieux que pour atteindre une perfection relative il faut rechercher dans la procréation non la quantité, mais la qualité, d'où sortiraient

des sujets aussi parfaits que possible au physique et au moral, seul moyen d'éviter la guerre ; alors, dominé par la raison, l'homme pourrait vivre dans la sérénité.

L'inconnu ne peut se définir parce que tout se confond dans l'erreur, l'incertitude, la discorde, causes de luttes intestines qui éloignent l'humanité de la lumière spirituelle, ce que l'histoire des peuples démontre à chacune de ses pages maculées du sang des victimes d'un fanatisme religieux ou politique.

L'ignorance est si pleine d'inconnus !... Quand un savant est victime de la science, il faut entendre qu'il ignorait les effets de forces soumises à des expériences imprudentes. S'agit-il d'opération, de sondage à l'aiguille d'une tumeur cancéreuse, sondage suivi d'une piqûre en négligeant une prompte désinfection, c'est ignorer une contagion microbienne par inoculation directe... Et les fréquentes gaffes chirurgicales, les erreurs médicales, au point d'enterrer des corps qui ont de la vie ?... Tout cas douteux impose le devoir de constater un signe de décomposition. Un corps sans odeur cadavérique est à observer, la pâleur, le froid, la rigidité n'étant pas des signes suffisants de mort réelle.

On serait très étonné de savoir toutes les causes ignorées de la mort. Le cadavre ne livre pas tous les secrets du corps vivant plein de mystères déroutant les plus érudits.

XXIII

Le médecin étudie afin de conserver la santé, d'abréger la douleur, de prolonger la vie ; mais à part quelques-uns que stimule un sentiment humanitaire, combien se soucient peu de leurs malades, n'ayant d'autre but que l'exploitation de la bourse ?

Un magnétiseur traduit devant le tribunal de Nantes (février 1933), ce tribunal, dans ses attendus, reconnut l'efficacité du traitement de ce guérisseur et les cas presque miraculeux, là où les officiels avaient déclaré **leur impuissance.** Condamné sur la plainte du Syndicat des Médecins, on lui reconnut un don naturel d'utiliser certaines ondes mystérieuses. Quel coup de boutoir à ces incapables ! La fascination est une force que possèdent les êtres les plus forts soumettant les plus faibles.

Le magnétisme, propre à l'homme, soumet à son pouvoir les faibles, les peureux, les craintifs, les souffrants. Il modifie l'état ou la propriété de certains corps et rétablit des fonctions organiques perturbées (1). Il n'a rien de commun avec l'art médical qui consiste à ausculter,. sonder et à prescrire un traitement si coûteux que les riches, seuls, peuvent se soigner sans être ruinés.

C'est dommage que les jaloux médicastres ne

---

(1) Le cas de feue Mme Renaud, sujet du docteur Durville, fut un exemple remarquable, son fluide momifiant des cadavres.

puissent poursuivre la guérisseuse de Lourdes, ses courtiers et ses commis voyageurs.

Dans « Pierre Nozière », Anatole France rapporte cette opinion d'une dame trouvant celle de Lourdes obséquieuse : « Elle guérit les maladies, recommande les jeunes gens à leurs examens, fait des mariages et vend du chocolat. »

Encore un tour joué par l'amour malencontreusement surpris en rupture de fidélité.

Le cerveau, tel un appareil photographique, enregistre des impressions dont il développe les clichés à volonté. Des images, il est vrai, peuvent être le reflet de choses déjà vues, de lectures, de contes, etc. Il y en a pourtant d'inexplicables, et un animal peut aussi être frappé d'images fantomatiques. Dans notre salle à manger, parmi plusieurs tableaux d'une défunte fille, l'un était placé au-dessus d'une porte. Un jour, le chien, auquel la jeune femme était attachée, se dressa, sans cause explicable, et fixant ce tableau, nature morte, depuis longtemps exposé à sa vue, il aboya comme s'il apercevait une bonne connaissance. On peut se demander ce qu'il put voir ?... Tant de mystères sont à pénétrer pour tuer le doute !

Des phénomènes déroutants sont capables de porter les plus butés à ne pas refuser à l'animal des facultés plus qu'instinctives. L'instinct, remarquable depuis le végétal, s'accentue jusqu'à la plus haute intelligence dans la succession des êtres,

l'homme la possédant au plus haut degré. Sa présomption serait absurde de croire l'animal incapable d'impressions psychiques.

Un chien qui rit, pleure ou que sa voix, sa mimique, semblent dire au maître : « Pourquoi ne me comprends-tu pas ? Je te comprends bien, moi ! »

L'animal qui se laisse mourir de faim quand il a perdu un bon maître, qui meurt sur une tombe ou se suicide, permet d'admettre **l'influence** psychique, sans laquelle seraient difficile à comprendre les deux exemples suivants :

A Neuville, joli village du Jura Bernois, sur le lac de Bienne, le chien d'un vieux chasseur mangeait à la maison tant que durait la chasse. Dès la fermeture, il cherchait sa pitance dans le voisinage, ne voulant rien manger chez son maître où la nourriture était abondante (C'est un hôtel). L'animal, gagnant le logis tous les soirs pour le coucher, devait raisonner ainsi : « Tant que je travaille pour le maître, il doit me nourrir. Ne lui étant plus utile, je dois chercher ailleurs ma nourriture. » Que d'humains dépourvus d'une telle délicatesse !

Un proche parent de l'homme, ce chimpanzé, au jardin zoologique de Londres, pris de nostalgie, coupa sa corde, en attacha un bout à une balustrade, fit à l'autre bout un nœud coulant qu'il ne passa au cou, sauta la balustrade et mourut étranglé.

XXVI

Après de telles constatations, peut-on croire l'âme canine, ou simiesque, dépourvue de sentiments, de réflexion, de jugement ? Ceux qui jugeraient ainsi perdraient beaucoup de ces nobles facultés. Ceux, imbus de préjugés, de superstitions, devraient comprendre qu'une croyance sans contrôle destine à la pire servitude. Ceux, au contraire, n'accordant aucun crédit aux turpitudes, ne sont jamais bassement soumis. C'est le progrès de l'esprit sur la matière. L'homme, intrigué de mystérieux, cherche à communiquer avec un monde invisible qui a sur nous une grande influence.

Les grands initiés eurent la même vue, la même inspiration, suivirent la même voie avec des conceptions consignées dans un double enseignement ésotérique pour les disciples qui devaient garder secret, sous peine de mort, cet enseignement ; **exotérique** pour le vulgaire, incapable de comprendre ce que l'on avait le soin de lui cacher.

Les évêques. Grégoire de Nazianze (quatrième siècle) et Sinésius (cinquième siècle) avouèrent la nécessité **de tromper le peuple,** ajoutant : **Qu'il serait mécontent de ne pas l'être !**

Aux fidèles, tenus méthodiquement dans l'ignorance des arcanes religieux et même de choses plus communes, on imposa le seul enseignement devant leur suffire, enseignement naturellement impénétrable, tant les initiateurs avaient la crainte

de voir découvert un brin de vérité inquiétant pour le prestige de tout instructeur religieux.

Les religions, c'est indéniable, ont un lien d'unité mais la pratique les divise en un cérémonial incrustable à un Tout-Puissant polymorphe, son culte étant passé du plus simple à la terreur, puis au commercial. L'humilité primitive fut remplacée par des monstres tortionnaires. De nos jours, la religion, loin d'être un besoin, démontre à l'homme pondéré que le progrès des sciences l'invite à mieux guider sa conscience.

Toute religion exerce son attirance sur les ignorants, les pusillanimes éprouvés de crainte, non exempte d'hypocrisie fanatique. Que d'exemples le confirment !

La foi doit reposer sur la raison et non sur l'inconcevable troublant l'esprit sans le satisfaire ; aussi les officiants demandent-ils la confiance au divin et surtout la charité leur procurant le **bien-être**, plus soucieux de jouissances terrestres que de béatitudes paradisiaques.

Victime des prêtres, la femme serait ingrate d'oublier qu'elle doit son émancipation, ses droits actuels à la Révolution. Prêtres, jésuites, moines avilissent la femme, pour eux simple **femelles !** jugées inférieure à l'homme, digne, tout au plus, d'être son humble servante, déchéance qu'elle n'accepte pas, avec raison, sans révolte. Ces bons apôtres savent cultiver les passions, les vices, sous un joug de terreur

politico-religieuse. Voyez ce qui se passe en Espagne, en Italie, en Allemagne où des fanatiques jugulent les libertés péniblement conquises dans le sang ?... Voir la haine féroce que déploient les ennemis de la démocratie contre les lois les plus naturelles, rend incompréhensible la mentalité des peuples se laissant conduire comme des moutons à l'abattoir. Préférer le servage à la liberté est difficile à comprendre.

Les profanes confondant la légende et l'histoire, ignorent que les figures allégoriques se rapportent aux astres, dont le soleil est proclamé roi, puis dieu ! Confusion néfaste.

L'astrologie, art chimérique, prétend dévoiler notre destin et prédire des événements, secrets de l'avenir. Des personnes, même cultivées, recourent à cet occultisme aux déceptions mortifiantes.

Le merveilleux est si prenant !... La magie se targue de pouvoirs si extraordinaires que la crédulité de pauvres exploités est excusable... Soulager d'une douleur, d'une peine de l'âme ; attirer l'amour, la richesse ; la joie d'être sans crainte d'un rival sont des faiblesses pardonnables d'espérer ces secours de sources impuissantes !

Des sujets dégagent un fluide capable de réparer des désordres organiques, sans destruction de tissus dans ce dernier cas, tout pouvoir est nul et les affections curables sont des troubles nerveux relevant de la suggestion ou de l'auto-suggestion.

XXIX

Le miracle est incompréhensible, tout phénomène résultant d'une loi naturelle. Les expositions miraculeuses cachent un dispositif ingénieux tiré de l'air, de l'eau, du feu, de la mécanique, de l'accoustique, de la lumière, de l'électricité, du magnétisme, de la chimie, forces de la Nature appliquées dans les sanctuaires de l'antiquité ou prêtres, thaumaturges produisaient des effets proclamés surnaturels, annonçant comme résultat un bienfait, ou un châtiment. Les sinistres comédiens, de nos jours, malgré leur emprise sur les princes, sur les Etats, n'ont pu changer les noms païens que les huit premiers mois de l'année et les jours de semaine portent encore.

Touchant le fluide humain, le cas de cette domestique anglaise qui arrête les pendules au moment de son entrée dans les chambres, est un phénomène curieux, de même que cette coïncidence d'une centenaire, morte à Toulon, en 1932. Au douzième coup de minuit, le pendule s'arrêta au moment précis de son dernier soupir.

Les magistes attribuent aux métaux, aux pierres précieuses, à des plantes, une influence astrale sous le voile d'une science secrète représentée en signes, figures, compris d'initiés ; ces corps posséderaient des vertus bonnes ou mauvaises, principalement celle d'enquinauder !

Du libre penseur au sorcier ignare, successeur du magiste redouté, qui pourrait compter les victimes

de l'intolérance religieuse? Pauvres sorciers, **jeteux de sort,** torturés parce que trouvés en possession de grimoires où sont promis trésor, amour, envoûtement, à condition de se conformer, aux formules barbares, incompréhensibles, accompagnées de procédés terrifiants ! compliqués, aussi stupides qu'impossibles à réaliser ; quelquesfois criminels : « Petit et Grand Albert », « La Poule noire », « Clavicules de Salomon », etc.

J'ai lu beaucoup de livres de magie ; aucun ne m'a impressionné ; mais il importe de n'en pas laisser tomber dans toutes les mains. Deux livres sont particulièrement dangereux à l'imagination des faibles : « Le dictionnaire infernal » de du Plancy, et « Chez Satan ». Ce livre indique trois moyens de tuer en restant anonyme. Une expérience qui réussit toujours, - l'auteur la dénonce démoniaque, - consiste à soulever et déplacer le corps d'un homme, quel que soit son poids, avec l'index de deux personnes jeunes ou âgées, faibles ou fortes,

Dans « La Sorcellerie dans les campagnes », Lancelin raconte qu'il eut une conversation avec le diable ! Il ne dit point s'il était bon ou mauvais; s'il était chevalier, baron, comte, duc, grand-duc, archiduc, marquis, prince ou roi. Dans l'armée des démons, - composée de nombreuses légions, - il y aurait, paraît-il, tous les grades nobiliaires. Je n'aurais pas été fâché de faire la connaissance de

l'un d'eux ; mais l'attente de satisfaire cette plaisante curiosité serait trop longue.

Une jolie fiction est concentrée dans « Le Diable, au XIX" siècle » de Henri Bataille (Léo Taxil, de son vrai nom Jogand), fiction dont le clergé et le pape furent dupes.

Une personne peut être influencée à distance lorsqu'elle se croit menacée d'une force maléficiante inévitable, cause de neurasthénie, de la hantise du suicide.

La parole bonne et persuasive peut sauver ; mauvaise, elle peut tuer plus sûrement qu'un poignard, qu'une balle. Les envoûteurs le savent bien.

Dans la colère, il ne faut maudire personne parce qu'un choc en retour peut aussi être mortel.. Nous avons constaté bien des faits extraordinaires. Des victimes de complots imaginaires s'accusèrent d'avoir participer à des saturnales ou à un crime. Naïfs visionnaires, inconscients sous l'influence d'un stupéfiant (belladonne, jusquiame, pavot, etc.). Dire. : un mort a été ressuscité ! fait penser à une léthargie, apparence trompeuse de la mort.

Voir une statue pleurer, suer du sang, l'entendre parler ! Il ne faut pas être grand clerc pour donner à ces effets des causes d'humidité, de vapeur, d'agents chimiques, la ventriloquie ou un mécanisme dissimulé.

XXXII

Quant à l'opération du Saint Esprit, elle a lieu à la rencontre d'un spermatozoïde et d'une ovule ; une vierge ne pouvant être mère, ni une mère être vierge.

Tout miracle est comparable à celui du sang de saint Janvier, lequel doit se liquéfier, chaque année, aux yeux d'une foule aveugle, auxieuse de crainte que le **prodige**, ne se produisant pas, il en résulte une calamité. II n'y a aucun risque, si les opérateurs ne jugent nécessaire de soumettre le peuple crédule à certaines obligations propices pour ceux qui ont intérêt au retard **du miracle ;** pourtant, il ne doit pas être trop tardif, les prêtres ayant grand soin d'éviter les violences de fanatiques. On obtient ce prodige en mettant dans une fiole de l'éther, de l'orcanette (ou de la cochenille et du blanc de baleine). Le mélange, couleur du sang, se solidifie et la chaleur de la main transforme le mélange en liquide. Telle est la farce miraculeuse.

Si un mutilé revenait d'un pélerinage avec les organes qui lui manquaient, il faudrait bien reconnaître le miracle d'origine divine. Quelle victoire alors pour les théistes ! Et quelle certitude de tout ce que nous voudrions savoir ! Par contre, cette certitude serait l'arrêt de toute recherche ; car, n'ayant plus rien à apprendre, nous tomberions au niveau des Chinois.

La foi commune, quand elle tombe dans l'exagération, dégénère en folie collective cause des

troubles publics. L'histoire en est remplie d'exemples peu édifiants.

En dehors des lois naturelles on découvre l'erreur, la fourberie, ou le mensonge. Nous avons constaté les opinions diverses émises sur la matière et ses propriétés, ce qui explique la succession de changements, de sorte que chaque siècle présente des temps nouveaux.

Persuadé que rien ne se crée, on ne peut nier que la mort, transition inévitable, transforme tous les organismes et que la vie, phénomène physico-chimique, est due à la combinaison, variable à l'infini, d'éléments métalloïdes sous l'influence de l'air, de l'eau, de la chaleur, de la lumière. Où l'eau manque, la vie est impossible. Une planète sans eau est un bloc de minerais.

Tout être organisé est le produit d'un agent unique, universel, incorruptible, ayant vie en soi le microzima (1) il prend du minéral le nécessaire à organiser la cellule, du **protoplasma** à l'homme, ce qui permet de comprendre l'uniformité de la vie embryonnaire dans la succession des êtres. L'homme, non encore fini, est trop proche de l'inférieure animalité.

L'évolution ininterrompue, du primordial aux

---

(1) Admirable découverte du savant Béchamp. Le *Protyl* de W. Crookes, en est un dérivé.

derniers êtres, explique toute existence du minéral au végétal et à l'animal, sans la piètre nécessité d'un intervention divine opérant au mépris de toute règle, ce que confirme la science positive, laquelle n'enlève rien aux forces impressionnantes d'un spiritualisme ; mais rejette toute invention métaphysique et s'attache à cette loi Ce qui n'impressionne aucun sens peut être considéré inexistant.

Il est indéniable que l'émotion produit plus de prodiges que la foi; il s'en opère, sans pensée, sans action directe ou indirecte jusque dans un salon de coiffeur où un homme, aveugle depuis plusieurs années, recouvre spontanément la vue. On pourrait en signaler des milliers de cas. En dehors de la foi religieuse, nombreuses sont les guérisons subites de malades réputés incurables.

Buffon fixe à 150 ans la longévité humaine. Une vieillesse infirme n'est point à souhaiter, tant elle est pénible à tous ceux qui doivent la supporter. Dans beaucoup de cas une fin prématurée serait une heureuse délivrance.

Engagé volontaire, en 1870, nous avons vu les péripéties de la guerre. Maintenant, tandis que d'autres se plaignent des misères de la décrépitude, nous conservons, à peu près, les aptitudes d'un homme normal à 50 ans. Si des hommes, dès cet âge, gémissent de l'asthénie du sixième sens, c'est que, probablement, ils violèrent le

sixième commandement, en abusant d'une fonction menaçante de dangers, de déboires, de regrets.

Des gens mènent une vie comme s'ils étaient insénescents, étonnés, au demi-siècle sonné, de perdre une des plus agréables facultés, pour avoir trop sacrifié à l'impudente volupté. Attention !... dit la prudence. Allez donc dire : attention ! à ceux qui brûlent de coucher avec une catin !

Pourquoi gémir de ne pouvoir éterniser un plaisir au passé de joies, ou de déceptions amères ? Il y a des plaisirs pour tous les âges et nous en goûtons un présentement car l'amour exploite un vaste champ où les occasions ne manquent point d'exercer la bienveillance.

Régénérer périodiquement les cellules afin de prolonger la vie, tout en conservant la robustesse, est possible à condition de ne transgresser aucune loi de la nature, car elle punit la privation d'un plaisir comme son abus. Il est donc sage de suivre ces règles : Consommer peu ou point de viandes, lesquelles se décomposent pour former, après la mort des animaux, des **toxines** (ptomaïnes) fort dangereuses. S'abstenir de tabacs, d'alcools, qui brûlent les cellules. Ne provoquer aucun besoin, qu'il faut satisfaire modérément dès qu'il se fait sentir.

De nombreuses maladies sont dues à une alimentation mal réglée troublant la circulation, les

fonctions de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, du cerveau. Les intoxications alimentaires sont fréquentes. Une saine alimentation, sans produire de la graisse ou de l'embonpoint, doit donner du muscle, de l'énergie et un cerveau lucide, pour conserver une santé, durable. A 80 ans, le cerveau doit être comme à 30 ans. Sans la moindre fierté, c'est mon cas.

Les gros mangeurs et buveurs sont des dilatés; ils peuvent dire adieu à bonne santé, à longue vie.

Exercice, gaîté, hygiène, sobriété, sont des médecins qui, non seulement ne tuent pas, mais évitent les maladies.

Un savant solitaire, voulant être ignoré, trouve l'humanité trop peu intéressante pour livrer son secret à maintenir l'homme vigoureux longtemps après la cinquantaine, par la catalyse (injections de ferments métalliques régénérateurs des cellules).

Approuvons ce M. Georgia Knapp. Son secret divulgué, des spéculateurs, plus ou moins mercantiles, l'offriraient à des prix dont profiteraient seuls les favorisés de la fortune. L'égoïsme et l'intérêt corrompent tant de gens !...

Tout étant matière, on ne peut rien imaginer sans forme ; ces vérités biologiques sont un matérialisme scientifique combattu par les métaphysiciens religieux avec opiniâtreté et leur

matérialisme éthique est le **seul vrai I** « Ce matérialisme dit avec sévérité Hoekel (1) a pour but unique, dans la pratique de la vie, le plaisir sensuel raffiné Enivré d'une erreur déplorable qui lui montre, riants la jouissance, uniquement matérielle, le seul moyen pour l'homme d'obtenir une vraie satisfaction, et ne la trouvant pourtant dans aucune forme de volupté sensuelle, il court de l'une à l'autre en se consumant à cette poursuite. Que la valeur vraie de la vie ne consiste pas dans la plaisir matériel, mais dans le fait moral ; que la vraie félicité ne réside pas dans les biens extérieurs, mais exclusivement dans une conduite vertueuse ; c'est là une vérité inconnue au matérialisme éthique.

C'est donc bien vainement que l'on essayera de trouver ce matérialisme chez des naturalistes, des philosophes dont la jouissance suprême est la contemplation intellectuelle de la nature dont le but suprême est la connaissance des lois naturelles. Veut-on le rencontrer ? Qu'on le cherche dans les palais des princes de l'Église et chez ces hypocrites qui s'abritent derrière le masque d'une austère piété, visant seulement à exercer une tyrannie hiérarchique et à exploiter leurs contemporains. Trop blasés pour comprendre . l'infinie noblesse de ce que l'on appelle : la vile matière, et aussi la splendeur des phénomènes du monde qu'elle engendre; insensibles au charme inépuisable de la nature,

---

(1) « La création naturelle ».

ignorant ses lois, ils fulminent contre la conscience naturelle tout entière, contre les progrès intellectuels qu'elle produit, taxant le tout de : **matérialiste coupable**, quand eux-mêmes se plongent dans la forme la plus repoussante de matérialisme. Ce n'est pas seulement la papauté infaillible avec son enchaînement sans fin de crimes horribles, mais aussi l'histoire morale si honteuse des orthodoxes dans toutes les formes de religion, qui peuvent prouver ce que nous avançons. »

En regard de cette très juste critique, voici comment s'exprime Louis Jaccolio : (1)

« Le philosophe et l'historien reconnaîtront que rien ne pousse plus au matérialisme moral, c'est-à-dire à l'abus du plaisir des sens, qu'une vie oisive, exempte de toutes les charges individuelles et sociales, qui pèsent si durement sur le commun des hommes.

« A toutes les époques, chez tous les peuples, sous le manteau religieux, l'égoïsme humain et tous les vices qu'il entraîne se sont développés avec le plus d'énergie.

« Partout le clergé (romain surtout) a su se soustraire aux devoirs naturels de la famille à la loi du travail, et prélever la dîme sur la production générale.

---

(1) « Le monde primitif »

XXXIX

« Partout il s'est fait habilement exempter des devoirs sociaux qui pouvaient l'obliger à sacrifier sa vie et sa fortune dans l'intérêt de tous. (l)

« Partout, enfin, il a su faire du temple l'asile sacré de son égoïsme, de sa paresse et de ses vices.

« Il n'y a pas d'histoire plus honteuse, au point de vue moral, que celle des différentes sectes sacerdotales qui, à toutes les époques, se sont arrogé le droit de parler au non: de Dieu.

Les chapitres suivants confirmeront que devenir esclaves de telles gens, c'est perdre plus de la moitié de son âme.

L'érotisme et la dévotion, couple inverti, ont souvent enfanté des monstruosités sous la protection de l'argent, fumier fertile d'où sortirent divinités et religions, concept d'orgueilleux idéologues dont les dieux jaloux, vindicatifs sont issus de fictions légendaires pleines de scandaleuses leçons, à l'exemple de Vénus, divine beauté incestueuse, prostituée sur tous les lits de l'univers. Diane, aure beauté, froide et cruelle, au sein stérile, était pourtant chargée de favoriser les fécondités. Un bel exemple du paganisme concerne pourtant Cérès défiant la mort, en offrant à Triptolème un grain de blé, symbole de la vie éternelle par les germes féconds.

---

(1) En 1915, des séminaristes, des prêtres, furent enrégimentés, non sans protester au nom du *droit divin*.

XL

Ces idéologues abrutisseurs ont tous menti sur leurs faiseurs de mondes. De Bouddha à Jéhovath, de Jésus à Allah, ils ont fourni la mesure de leur fausseté ; car ces dieux meurent comme ceux qui les ont inventés.
On a prêté à Jésus ces justes paroles : « Veillez, car l'esprit est prompt et la chair est faible. » Elle est tellement faible qu'elle succombe dès qu'elle est tourmentée d'un besoin ou d'un désir et cette vérité sera jusqu'à la fin de l'humanité.

Au sujet de ce pauvre dieu, Josèphe Flavius, mort vingt ans après sa prétendue venue, n'en dit rien. Justin, autre contemporain, n'en dit mot. Mine, Sénèque, tous ignorent son existence. Seul, Tacite raconte qu'un certain Christus, séditieux, fut mis à mort sous Pilate. Mais voici qui est net : Le juif Philon, philosophe versé dans les sciences de son temps, vécut à l'époque même de Jésus et ne l'a pas connu, si bien que son profond savoir des différents systèmes philosophiques de la Grèce, et, en particulier, de celui de Platon, ressemblant beaucoup aux croyances religieuses de l'Orient, lui firent amalgamer les idées religieuses
et métaphysiques tirées du paganisme et de la Bible, pour présenter sa religion comme doctrine parfaite et divine.

Josèphe, juif comme Philon, ajouta à sa doctrine la cabale (science des esprits transmise oralement) dont les livres Jesirath et Sohar sont un

mélange confus, bizarre, de toutes sortes d'idées obscures d'où se dégage l'influence de la religion persane. La cabale cachée avec soin aux chrétiens, comme une chose des plus mystérieuses, ils n'en connurent le nom et le but qu'au XV[e] siècle. C'est qu'à la cabale se rattachaient les redoutables effets de la magie attribués **au pouvoir des démons.** Les Hébreux attribuèrent au démon Asmodée l'inspiration des plaisirs impurs. Parmi les mystiques de cette École (contemplation qui produit l'extase unissant l'esprit à Dieu) sortirent les gnostiques affirmant arrivés aux sommets de la sublime spiritualité ; avoir la connaissance infuse de la nature et des attributs de Dieu, ou science divine. Jamblique, philosophe de l'École néo-platonicienne, affirmait le pouvoir d'attirer Dieu là où on le désirait, par des moyens mystérieux connus des seuls initiés. C'était une forme du spiritisme. Proclus, célèbre philosophe de la même École, partisan de cette théurgie et de la révélation divine, se proclama prêtre de l'Univers et l'enseigna à Alexandrie, au IV° siècle.

C'est par une transition lente, insensible et non par révélation que l'art et le culte chrétiens en arrivèrent à son caractère moderne. Un disciple de Platon, Synésios, élu évêque de Ptolémaïs par ses concitoyens, accepta cette dignité à la condition de garder sa femme et ses opinions philosophiques (Ve siècle).

Au V° siècle encore, sous Anastanase, on

faisait à Constantinople des mosaïques non en marbre comme au temps de Phidias, mais en perles et pierres précieuses, ce qui valut cette remarque d'un peintre à son élève qui avait reproduit une Vénus : « Ne pouvant la faire belle, tu l'as faite riche. » Cela explique l'origine de certains tableaux miraculeux, soi-disant peints par des anges.

Eusèbe, évêque de Césarée (IV' siècle), atteste, dans son « Histoire ecclésiastique », l'existence des portraits de saint Paul, de saint Pierre et du Christ exécutés en peinture d'après une **tradition** dérivée de la **pratique païenne !** Mais il est singulier de savoir l'apôtre Luc peintre, sans songer à fixer les traits de son maître pour les faire admirer à la postérité.
Cent ans plus tard, saint Augustin déclara **qu'on ne possédait aucune image réelle du Christ.** Il niait donc l'authenticité de l'image fixée sur le mouchoir de Véronique.

Tout ce que nous venons d'apprendre explique la découverte, assez récente, d'une croix du XI siècle, ne portant à son centre qu'une couronne, emblème du soleil rayonnant la lumière, la chaleur et la vie.

L'Eglise romaine tira de tous les systèmes religieux une conception éclectique expliquant les ressemblances, si bien que, partout et toujours, les religions ne peuvent éviter de remarquer l'imposture des prêtres vivant du trafic des choses qualifiées,

par eux, des plus saintes. Cet éclectisme, il est vrai, avait peur, non sans raison, du mysticisme et il aurait voulu laisser à l'adorateur l'idéal, sans lui enlever la raison, en abusant de la foi. La poésie catholique, si entraînante, lui parut trop dédaigneuse de la forme, trop métaphysique, pas assez humaine et surtout trop obscure ; il aurait désiré lui voir modérer les vues intimes par les images imitées des exhibitions païennes; il aurait voulu, surtout, que l'esprit ne souffrît jamais de l'abstrait, ni voir la matière morte privée d'âme et de ciel.

Cette excellente méthode n'a malheureusement pas prévalu.

Sous Tibère, le christianisme est inconnu; pour un dieu qui eût fait tant de bruit et tant de prodiges, cette ignorance serait inconcevable. C'est pourtant un point historique incontestable. Ceux qui parlent de Jésus ne l'ont point connu. Jésus-dieu est un simple mythe. Quant à Jésus-homme ce n'est qu'un personnage vulgaire dont la morale laisse à désirer; car si on lui prête de belles maximes, on en découvre de peu édifiantes. En tout cas, si le pauvre hère revenait, il aurait fort à faire à chasser tous les vendeurs du temple trafiquant des choses saintes, car ces mercantis font de chaque église un comptoir de théâtre, un comptoir de brocanteurs où l'on vend tout ce qui peut avoir un caractère religieux ; trafic des plus florissants, indigne d'un culte à une divinité à laquelle, on

est obligé de l'avouer, ils ne peuvent croire et comme les augures, ils ne peuvent se rencontrer sans rire béatement.

Devant des phénomènes troublants, ou même pour eux terrifiants, profanes et fidèles sont victimes de magnétiques illusions.

Parmi les signes auxquels un pouvoir magique est attribué, le cercle, le triangle, la croix sont les plus importants. Des Gens, réputés sorciers, pour obtenir des effets curatifs prononcent mentalement des paroles qui n'ont aucun sers capable d'expliquer leur vertu, paroles accompagnées de légers attouchements en croix, avec prières marmotées pour dissiper entorse, colique; pour arrêter tout écoulement de sang, témoignages de la puissance de la foi frappant le mental, au point de réparer des troubles organiques.

Le plus étonnant est de lire, dans les livres réputés sacrés, que prophètes et messies ont condamné la prière et le culte publics. Non seulement la prière serait inutile; mais elle serait importune à la divinité.

On attribue à Manou cette belle instruction à conserver : « Or, sachez-le tous, nul n'arrivera à s'absorber dans le sein de Brahma par la prière seulement et le mystérieux monosyllabe (A. U. M.) (1) n'effacera vos dernières souillures que

---

(1) Mot sacré, tout puissant (om), que l'on ne pouvait prononcer sans encourir la peine de mort.

lorsque vous arriverez au seuil de la vie future chargés de bonnes oeuvres et les plus méritoires, parmi ces ouvres, seront celles qui auront eu pour mobile l'amour du prochain et la charité. »

Selon le texte biblique, Isaïe parla ainsi aux Hébreux : « Qu'ai-je à faire, dit l'Éternel, de la multitude de vos sacrifices ?... Ne continuez plus de m'apporter des obligations de néant, le parfum m'est en abomination, et pour ce qui est des nouvelles lunes et des sabbats et de la publication de vos convocations, je n'en puis plus supporter l'ennui, ni de vos assemblées solennelles ; .elles me sont désagréables ; je suis las de les souffrir ! C'est pourquoi, lorsque vous étendrez vos mains, je détournerai mes yeux de vous même lorsque vous multiplierez vos requêtes, je ne les exaucerai point... (1) Lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions, cessez de faire le mal. Apprenez à bien faire, recherchez la droiture, protégez celui **qui est opprimé**, faites droit à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. »

« Venez maintenant, dit l'Éternel, et débattons nos droits. Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils seraient blanchis comme neige, et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seraient blanchis comme la laine. »

---

(1) Réprobation de tout culte religieux et de ses fastes.

XLVI

Socrate a défini la religion : « Un hommage rendu à Dieu, par **la pratique des bonnes actions.** »

Mathieu fait ainsi parler jésus : « Or, quand vous priez (dans un lieu secret) n'usez pas de vaines redites, comme les païens; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

Luther nous a laissé cette significative instruction (1) : « Tous ces gens gros et dodus, religieux, religieuses, moines, ne sont qu'un ramassis de grenouilles importunant le ciel de leurs inutiles coassements... Aussi, quand je dis « Que votre nom soit sanctifié !.. » je ne puis m'empêcher de penser « Que les noms des papistes soient maudits damnés ! » A cette demande : « Que votre règne nous arrive... » j'ajoute aussitôt : « Que le règne du pape soit exécré et anéanti ! » C'est ainsi que chaque jour je prie d'esprit et de cœur. Or, vous le voyez, il serait certainement sage de supprimer la prière. »

Cet exemple donne raison à ce réformateur qui, sur la fin de sa vie, devenu monomane, se battait avec le diable! L'évêque de Kiœff, furieux de voir le faible roi de Pologne, Poniatowsky, soutenir les protestants, au sujet de la liberté des

(1) Propos de table.

cultes, dit à ce monarque, devant sa Cour : « Je priais autrefois Dieu pour votre prospérité aujourd'hui, je le prie pour que le diable vous emporte. »

La plus belle prière, parce que simple et courte, est de Voltaire, pas trop matérialiste, on le voit : « Mon Dieu, s'il y en a un, sauvez mon âme si j'en ai une. »

Ceux qui trouvent la prière consolante ne doivent pas s'en priver, en retenant que la foi,, sans justice ni charité, cause à soi plus de mal que de bien, selon ces paroles : « Eussiez-vous la foi à soulever ces montagnes, sans la charité vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

Nous ne pouvons terminer cette introduction sans faire remarquer que tous les cultes présentent des extravagances; mais aucune n'est comparable à celle de l'Église romaine tombée dans cette folie, que Platon prévit, de mettre son Dieu dans un pain à cacheter, pour l'avaler !

C. B.

CHAPITRE PREMIER

Âge d'or. --- Amour et travail. - Paradis terrestre. - Origine des cultes. - Mythologie indoue. - garou, Confucius, diva et la fête de l'amour.

La vie des premiers hommes fut peu différente de celle des animaux et longtemps ils furent insensibles à ce qui les entourait, excepté aux grands phénomènes de la nature ; la foudre, surtout, les impressionnait. L'existence de la primitive humanité, dominée par l'instinct de la conservation, était à tout instant menacée. Insensiblement, cette pauvre humanité, voyant sans comprendre, eut des sensations réelles ou imaginaires attribuées à des influences surnaturelles. Elle divinisa les éléments ; car l'imagination est d'autant mieux portée au merveilleux que l'ignorance est plus profonde. Une création spontanée, appuyée sur le révélantisme, est trop absurde pour lui accorder une attention.

De la mythologie sortirent les religions, les primitives ayant laissé des empreines indéniables dans les cultes modernes.

Fixer l'âge d'or au berceau de l'humanité c'est ignorer l'état déplorable de l'homme à l'époque où il avait la même liberté que l'animal. Exposé à de continuels dangers l'homme des forêts, des,

cavernes, disputait abri, sécurité, aux bêtes fauves. Sa vie fut, surtout, compromise durant l'inexplicable période glacière du quaternaire (époque actuelle) dont la durée est estimée à plus de **cent mille ans.** A cette transition l'homme, de frugivore, devint, probablement, carnivore, ce qui le rendit violent jusqu'à la férocité.

Cet âge d'or et le paradis terrestre seraient une fable pour amuser les enfants si elle ne faussait pas leur jugement. Ce paradis, défendu par deux anges armées d'épées flamboyantes !... on n'a découvert sa trace nulle part... La Bible nous le dépeint arrosé par l'Euphrate, le Tigre et le Pishon. Or, ces fleuves passent à Bassora où est le port de Bagdad et de Babylone. Ce lieu de délices, choisi du divin, serait donc entre l'Arabie, l'Asie Mineure et l'Arménie, soit en Mésopotamie, région favorisée d'avantages communs à d'autres contrées aux produits riches de **vitamines** (éléments régénérateurs). Beaucoup de fruits et de légumineuses ont ces heureuses propriétés.

A défaut de paradis terrestre, on trouva bon d'en imaginer un dans les cieux, vrai mine d'or !

La Bible n'est pas chiche d'outrager la divinité qu'elle nous montre tel un châtelain tout occupé à placer des sentinelles à la porte de son château, afin d'en défendre l'entrée... pour empêcher l'homme et la femme de toucher **au fruit de l'arbre**

de la science du bien et du mal ! De peur, dit I'Eternel, qu'ils deviennent semblables à Nous !... Des dieux !

Peut-on comprendre pareille crainte de la part d'un dieu dont la volonté peut satisfaire tous les désirs ?

L'homme découvrit ce **fruit du bien** dans les forces conservatrices et celui du mal dans les forces destructives, deux sources d'énergies opposées d'où il tira de vraies créations.

1%,"

Malgré ces menaces de Jéhovah: La terre sera maudite à cause de toi (Adam)... on constate que les peuples des contrées précitées y vivent sans travail, ou si peu.... Nul doute que le premier culte fut celui du feu, ou solaire ; on en voit dans tous les temples des adaptations frappantes qui font curieuse l'étude de la religiosité à travers les siècles, chez les différents peuples.

Le peu que nous savons des primitifs est dû au temps considérable écoulé entre les premières époques et celles où des hommes consignèrent leurs mœurs. Durant cette incalculable période, il n'y eut, entre les familles éparses ou les colonies, que des communications orales et quelques signes, gravures dans la pierre, le bois, la corne, vagues appuis à des interprétations amphigouriques. Le culte du feu fut un progrès orbicole qui supplanta, après une série de siècles, l'idolâtrie sous forme de fétichisme grossier.

L'Asie est considérée berceau primitif de l'humanité, sans certitude absolue. L'évolution terrestre indiquerait plutôt que les premières parties refroidies, les pôles, auraient vu la vie s'y manifester.

Si l'Asie fut le berceau d'une race, il est probable qu'il y en eut autant que de parties du monde, seule explication des espèces variées de constitution, de nature, de caractère, selon les contrées. Il faut entendre par création, l'activité des agents combinés de la Nature.

La Bible, c'est intéressant, annonce la venue de deux races : celle des **enfants de Dieu** et celle des **enfants des hommes,** contré laquelle il manifeste une jalousie véhémente, parce que ses filles en étaient tombées amoureuses.

D'où venait cette race d'enfants divins ? S'agit-il des anges révoltés, décidés à détrôner leur maître ?... Alors pourquoi s'étonner des révoltes entre les hommes ?

L'exégète de la Genèse, s'il eût montré dans cette fable la révolution céleste maîtresse de l'empyrée, et l'Olympe transformé en **République communiste**, cette **révélation** tous les malheurs dont souffre le monde où les clairvoyantes communautés religieuses, inspirées de cette réforme, l'adoptent. Malheureusement elle est empreinte d'égoïsme et de néant.

Cette mutualité conviendrait à tous les peuples,

à condition de ne point combattre la tyrannie, en l'imitant et à suprimer les faveurs, les plus humbles avantagés sur les plus riches, à mérite égal.

Dans l'État, ni maîtres, ni esclaves, mais des guides, instructeurs bienveillants des serviteurs conscients, chacun fort de ses droits, de ses devoirs, travaillant pour le bien-être de tous ; brider le capital, agent corrupteur qui développe le favoritisme exploiteur du travail, d'un va-nu-pieds il fait un nouveau riche et d'un imbécile, un mauvais chef.

L'abeille et la fourmi sont deux modèles à imiter L'une, **en république mutualiste**, a une reine au seul rôle de pondeuse et les faux bourdons ont peur **fonction agréable** de la féconder, pendant que les vaillantes ouvrières approvisionnent la ruche. Ils sont impitoyablement exterminés, en vertu de la règle : **Qui veut vivre doit travailler**. Car faire l'amour est un agrément, non un travail. Ces mâles, viveurs paresseux, sont comparables à des souteneurs au métier inavouable, vivant de l'amour des femmes abominablement exploité ! Cette solidarité est donc justifiable.

Trop de bouches inutiles, ou venimeuses ; trop d'anormaux., de paresseux, de malfaiteurs- empêchent une parfaite constitution sociale.

La fourmi, autre bel exemple de **communisme idéal**, ne connaît ni division, ni guerre. La règle invariable est : **Un pour tous, tous pour un.** Union

étroite dans le travail, les plus forts aidant les plus faibles, ce qui se voit rarement chez nous.

Sociologie avertie, non utopique, pour la réaliser il suffirait de vouloir, en perdant l'habitude de promesses fallacieuses, et de remplacer des palabres oiseuses par des réalisations possibles. Ce que des sectes obtiennent, un peuple doit l'obtenir.

La mythologie orientale, la plus importante et la plus ancienne, par elle nous allons commencer l'analyse des cultes.

MYTHOLOGIE INDOUE. -- Le culte indou est imprégné de panthéisme, avec la croyance au continuel transformisme des choses, des êtres et des divintés Culte, symbolisant des forces génératrices, il proclame le feu, l'eau, le soleil, la lune, l'homme, la femme, le bœuf, la vache, les organes génitaux, le lotus et le figuier sacrés. Cette religion subit la réforme du progrès ; en s'épurant vers l'idéal spiritualiste elle enseigna un dieu suprême, unique, existant par lui-même, sans commencement ni fin infiniment bon et parfait. Il s'est révélé de trois manières créateur, Il est **Brahma ;** sauveur Il est **Vichnou ;** destructeur et rénovateur Il est **Çiva**. Cette thétriologie symbolise la Terre, l'eau et le feu. Ces dieux eurent pour mère **Bhovani.**

Brahma, dieu suprême, ne doit avoir **ni temple, ni autel**. A cette connaissance est due, probablement la réponse que Minuties Félix (IIIe siècle) fit

aux Romains, moqueurs du christianisme, dont les: prêtres se passaient de temples : « Quel simulacre. érigerons-nous à Dieu, puisque l'homme est lui-même le simulacre de Dieu ?

« Quel temple lui bâtirons-nous quand le monde, son ouvrage, ne peut le contenir ? Ne vaut-il pas mieux lui consacrer un temple dans notre esprit et dans notre cœur ? » C'est de la pure sagesse. Les Védas définirent ainsi ce dieu « Brahma, être éternel par excellence, se révèle dans la félicité. L'Univers est son nom, son image, mais cette existence, qui contient tout en soit, subsiste seule réellement. Tous les phénomènes ont leur cause en Lui et Il est sans limites ; Immortel, Il est l'âme du monde et de chaque être en particulier. Cet univers est Brahm, il subsiste dans Brahm, et il retournera dans Brahm.

« Brahm, existant par lui-même, est la forme de la science. Tous les mondes ne font qu'un avec Lui, car ils sont par sa volonté éternelle, elle se révèle dans la création, la conservation, la destruction ; dans le mouvement, les formes du temps et de l'espace ».

Brahma, première émanation de Brahm, après des siècles passés dans la contemplation, commença de créer les sept **Sourgas** (sphères étoilées), éclairées par les Devatas (génies lumineux), puis **Mrithloka** (terre, lune et soleil), enfin sept **Patalas** (régions inférieures)

Après de nombreuses créations, Brahma, pour peupler la terre, enfanta **Brahman**, **Kchatria**, **Veecia** et **Çudra**, chefs des classes sociales.

Les inventeurs d'une fabuleuse création attribuent à Manou un plan social comprenant quatre classes clergé, noblesse, bourgeoisie et travailleurs (parias), dont le seul privilège est de servir le autres classes, sans déprécier leur mérite. Ce qui fut toujours. C'est compréhensible « l'Etre souverainement glorieux les ayant produits de sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de son pied. »

Aussi les autocrates, les dictateurs se sont-ils empressés d'appliquer cette organisation.

Brahma, révolté contre Brahm, dut passer, pour obtenir son pardon, par quatre réincarnations (les quatre âges de la terre). Au premier âge il fut **Kakabousonda** (corbeau poète) dans le second c'est le paria **Valmiki** d'abord brigand, repenti, il fit pénitence puis, interprète des Védas, il fut réputé auteur du Râmayana, poème religieux épique exaltant les exploits de Rama, incarnation de Vichnou au troisième âge il devint poète, auteur du Mahabhavata et autres recueils ; enfin, au quatrième (siècle noir comme le nôtre), il se présenta sous les traits de **Kalidaça**, poète dramatique, auteur de diverses incantations d'un grossier matérialisme, placé au-dessous de Vichnou, seconde personne de la trinité indoue, chargée de conserver la création sortie du souffle de Brahma.

Ce nouveau messie passerait par dix incarnations dont la dernière est attendue ([1]). Dans ces diverses transformations spirituelles, le dieu rédempteur a la mission de soustraire le monde aux puissances du mal. Ses réincarnation sont ainsi classées : dans la première il est **poisson**, sauveur des quatre Védas, livres sacrés dérobés à Brahma ; dans le second il est **tortue**, pour soutenir la terre dans la troisième il est **sanglier**, pour tuer le géant **Hirany-Akshana**, qui avait caché la terre dans les mondes inférieurs dans la quatrième il retire la terre du fond de la mer. Ces travaux achevés, Vichnou devient homme-lion, brahme-nain ; enfin, fait homme sous les noms de **Purasuraina**, **Rama**, **Kristna** et **Bouddha**, il mourut, sous la figure. de Kristna, cloué par une flèche, sur un santal (arbre sacré). Dans sa dixième incarnation, **qui doit être prochaine,** transformé en cheval blanc, il franchira l'Univers pour punir les méchants, et tout rénové ; alors la terre tremblera, les astres s'obscurciront ; tous les mondes seront consumés par le venin du serpent **Adiseschen**.

Sur plusieurs points brahmanisme et bouddhisme sont antagonistes, comme le sont catholiques et protestants, ceux-ci en progrès sur ceux-là.

Creuzer, savant, auteur de « Religions de l'Antiquité »,

____

([1]) Le messie, qu'annonça NI°`e Besant, en serait à sa 32[e] seulement ! Mais il se lassa d'un rôle assez ridicule.

dit de Vichnou : « Par un sacrifice, dont lui seul paraissait être capable pour sauver la terre d'une perte inévitable, il se soumit à toutes les faiblesses (humiliations), à toutes les misères de l'humanité et à une mort cruelle pour abattre l'empire du mal et restaurer celui du bien. Pasteur, guerrier, prophète, il voulut laisser aux hommes, en les quittant, un modèle humain, tout en étant le dieu par excellence, mandataire de l'Etre invisible duquel il reçut sa mission puissant, juste, miséricordieux comme Lui, il répand ses grâces même sur ses ennemis, n'exigeant de ses adorateurs que **la foi et l'amour ; qu'un culte en esprit;** que le désir de lui être unis; que le mépris de la terre l'abnégation d'eux-mêmes.

Çiva, troisième personne de la trinité indoue, est destructeur, puis reproducteur, deux pouvoirs peu conciliables. Les indoue, croyant ceux qui meurent ne jamais se présenter sous la même forme, donnent à Çiva le pouvoir d'appliquer les arrêts divins, en récompenses et en vengeance. Maîtres des âmes et des démons, dispensateur des grâces et des peines, c'est un juge impitoyable ; vainqueur de In mort, ce pouvoir capital n'empêche pas des légendes populaires de l'appeler bandit, libertin, ivrogne et voleur. Très tolérant en amour, d'après la fête qu'on lui consacre dans les pagodes, et son char couvert de sculptures les suives. Cette fête, d'abord d'une poésie féerique,

finit dans une orgie sans nom (1) Les sexes sont mêlés, confondus dans une folie érotique qui dépasse les débordements de Sodome et de Gomorrhe. Le but de cette bacchanale est la fécondation de sept vierges qui se livrent au dieu figuré par une statue creuse munie d'un phallus également creux, des prêtres étant désignés pour coopérer à cette fécondation d'où naîtront **des enfants divins ?...** Éternel mystère de l'incarnation !

Les Indous ne jugent point la copulation indécente, ou obscène ; ils n'y voient qu'un but de procréer. Au japon, la nudité laisse indifférents les sexes, indice de sensibilité moindre chez ces Orientaux ignorant les impulsions sentimentales de l'Occident où des femmes exposent une nudité pervertisseuse quand les charmes sont attrayants!...

Lors d'une fête religieuse, chez des nègres de l'Afrique occidentale, se déroule une procession de femmes nues, debout, formant la haie; devant chacune, les prêtres-féticheurs, à genoux, baisent pieusement l'organe générateur... Ce geste glorifie le triomphe de l'amour donnant la vie... Il n'a rien d'indécent... L'indécence, c'est la violation naturelle, ou morale... Où sont les limites de la morale, partout conventionnelles ?...

De tout temps des philosophes ont attaché plus d'importance aux satisfactions physiques qu'aux conceptions morales. Avouons-le, sans ambage

---

(1) « Au Pays des Bayadères », par L. Jaccoliot.

l'homme passionné, voire luxurieux (la femme comprise) est plus indulgent que l'homme austère, souvent plus hypocrite, plus fourbe. Il y a tant de nuances de caractères parmi les hommes !...

Une légende brahmanique signale les reproches que Bhavani, mère-épouse de Çiva, lui adresse ! « Il est resté debout au cœur de l'été environné de quatre brasiers ardents... Par le froid le plus dur, il est resté debout dans l'eau glacée... Par la rude saison des pluies il est resté... la tête inondée du torrent... Tu n'es qu'un vieux coquin flétri par les voluptés, un ivrogne dont la raison est étouffée par la fumée des herbes étourdissantes que tu respires ; (1) tu couvres de cendres ton corps ignoble ; ton séjour de prédilection est celui de" cimetières ; tu les habites comme un vampire. Va ! mendiant, ton nom sera exécré parmi les hommes ! A la longue, on finira par t'oublier, monstre ! »

Oublier !... Cette virulente prophétie n'est pas près de se réaliser, tellement s'entraînent ceux qui se complaisent en des entreprises ou manœuvres stimulant les instincts pervers.

Basé sur l'apparition de rédempteurs, le bouddhisme leur donne le nom de Bouddha (sauveurs). Au début, simple et pur, il réprouvait

____

(1) Cette citation vise une époque lointaine où des stupéfiants provoquaient les désordres reprochés à ce dieu et, depuis, à tant de mortels.

l'idolâtrie, l'abus du clergé, l'inconduite des prêtres ; il enseignait la morale, la charité, la bienveillance et la fraternité ; il considérait et montrait l'humanité, une famille sans distinction de castes, condamnant les privilèges, injustes et scandaleux.

Ce beau programme eut un temps trop court ; éclipsé par le relâchement des chefs et une licence populaire, le bouddhisme dévia de sa voie morale, préoccupé de satisfaire l'orgueil, la vénalité des prêtres s'affichant moralistes, en battant monnaie, règle commune dans tous les cultes.

Cette religion fait adorer les soi-disant reliques de Bouddha, sous des figures monstrueuses ; personnage grotesque, accroupi pour mieux contempler son nombril, son nom signifie **savant et sage**; sous le nom de Sakiamuni (le solitaire, le saint) il est la neuvième incarnation de Vichnou, et fondateur du bouddhisme (shintoïsme réformé dans une partie de l'Indoustan, en Chine et au japon).

Bouddhisme et sintisme sont depuis longtemps reconnus au Japon le premier y fut introduit vers le milieu du Vie siècle ; les **siodosins**, autres disciples de Confucius, en grand nombre, se disent libres penseurs ; dédaignant toute pratique cultuelle, ils considèrent seule véritable la religion qui s'inspire des principes d'une sage raison. Les **siodosins** n'ont aucune idole ; mais la quantité de temples feraient supposer le peuple religieux ou

superstitieux, quand il n'y en a pas un plus indifférent en matière religieuse. Les dieux, fort nombreux, sont honorés comme des héros ; les japonais agissent à leur égard comme à celui des supérieurs, par des dehors d'une politesse obséquieuse mêlée de respect non dépouillé de crainte.

Prêtres, moines paresseux oisifs, vivent des largesses de donateurs. Les prêtres de Bouddha enseignent : la pluralité des mondes, l'immortalité, l'existence de bons et mauvais génies, des lieux de délices où les élus Jouissent de la vue de Vichnou, la résurrection et la rédemption ; un destin dirige le monde ; les morts damnés reviennent des enfers pour recommencer une vie d'expiation; le péché seul a modifié l'état des êtres pensants ; l'âme d'un désincarné peut prendre la forme d'un animal ou d'un nouvel homme (d'oit le respect de la vie des animaux et leur régime végétarien) ; seul l'être pur peut aller dans le Nirvâna (paradis).

La métamorphose du bouddhisme est curieuse, le sachant nier la création. Rien, dit-il, n'a commencé, rien ne doit finir; un Bouddha seul peut concevoir les mondes.

A cette conception de l'éternité de toutes choses, s'ajoute la présomption de l'orgueil sacerdotal. Le bouddhisme fourmille de prêtres mendiants parcourant villes et bourgades. Moines et religieuses doivent vivre dans le célibat. En communauté

chaque moine a sa cellule; quelques-uns se contentent d'excavations de rochers, quelquefois à de grandes hauteurs ; pénitents retirés du monde, ne pouvant vivre de l'air du temps, ils suspendent un panier à portée des passants pour avoir des offrandes substantielles.

Les prêtres officiants ont la tenue, les cérémonies, les usages et font le trafic que le catholicisme a copiés. Ils exercent la médecine, la sorcellerie et la magie.

Manou, (1) qui joua un si grand rôle dans les religions de l'Asie, est considéré père de l'humanité et fils de Brahma. Incarné, il donna aux hommes une législation religieuse et civile jugée si pleine de sagesse que son livre est placé au-dessus des Védas. Il enseigne (scola 122) : « L'homme doit se représenter le Grand Etre, souverain maître de l'Univers, comme plus subtil que l'atome, aussi brillant que l'or le plus pur, ne pouvant être conçu par l'esprit que dans le sommeil de la contemplation la plus abstraite... »

(Scola 124) « L'homme qui reçonnaît dans son âme, l'âme suprême, présente dans **toutes les créatures**, comprend qu'il doit se montrer bons pour tous et qu'il obtient, alors, le sort le plus heureux, celui d'être absorbé, à la fin, dans le sein de Brahma »

---

(1) Les Grecs firent de Manou, Minos, sage législateur et juge des enfers.

A la transmigration des êtres, le brahmanisme, jugeant sacrés le Gange et la vache (surtout blanche), déclare que celui, près de mourir, qui est plongé dans le fleuve, ou tient en main la queue d'une vache, va directement se réjouir près de Brahma. Ce moyen de gagner le paradis est plus simple et plus commode que celui enseigné par l'Église romaine.

Confucius, le plus grand philosophe religieux de la Chine, fut d'une grande pureté morale et sa modestie fut aussi au diapason de sa sagesse. Dans sont esprit de novateur, la nouvelle doctrine devait inculquer les pratiques de fraternité et d'amour entre les hommes, surtout les éloigner de tout mal, de toute lutte fraticide. La réputation de Confucius se répandit rapidement dans tout **le vaste** empire où sa doctrine fut adoptée de 200 millions d'adeptes, sans avoir été bien comprise. Qui nous dira combien de fidèles, dans chaque giron, comprennent et pratiquent scrupuleusement l'enseignement religieux.

On ne voit point sans tristesse des peuples, après avoir atteint un désirable progrès, quitter une voie lumineuse pour tomber dans une décadence qui laisse rêveurs les philosophes humanitaires.

Au fait, beaucoup de révolutions ne font pas profiter les hommes de généreux sacrifices; témoin la grande révolution française prolifique de fêlons,

de traîtres, de jaloux, malgré le très clairvoyant « Club des Cordeliers » donnant le grave avertissement contenu dans cette adresse : « Aucun individu dans l'État ne doit raisonnablement posséder assez de richesses, assez de prérogatives pour pouvoir corrompre les agents de l'administration publique. »

Pourtant, de cette date à nos jours, en a-t-on vu des corrupteurs de toutes nuances !

Dans la Bible il est écrit : « mil pour oeil, dent pour dent. » L'évangile met dans la bouche de son messie cette menace, favorable à la vengeance : « Qui frappera de l'épée, périra par l'épée. »

Enfin, Luc et Mathieu font dire à leur maître « Je suis venu pour diviser le fils contre le père, la fille contre la mère, la bue contre la belle-mère. »

« Les domestiques d'un homme seront ses ennemis. » etc.

Comment Confucius, aux conceptions si élevées, aurait-il pu comprendre une prédication aussi contraire aux principes de morale, de respect familial et de sentiments fraternels ?

Il eût attribué un pareil enseignement à un cerveau atteint de folie corruptrice, des plus malfaisantes.

Aux Indes, les Brahmanes font remonter l'origine de l'homme à plus de 30.000 ans. Les savants qui parcoururent ces contrées en rapportèrent

des documents précieux donnant confirmation de cette vérité soupçonnée de sérieux libres penseurs. Les religions présentent de simples allégories, les plus jeunes sorties de copies déformées des plus anciennes.

Fixer l'âge de la terre et celui de l'homme serait difficile, à quelques millions d'ans près. La nature renferme tant d'énigmes qu'il faut bien convenir de nos faibles connaissances. Pourquoi tant d'ostentation pour le peu que nous savons, égarés dans les brouillards du passé, si petits devant l'anéantissement de cités, de continents bouleversés ?... Citons, pour exemple, les sculptures de l'île de Pâques disparues, ouvre d'une race préhistorique restée inconnue. Ayons la courageuse modestie d'avouer notre profonde ignorance de tant de choses qui déjouent nos calculs.

Des savants, sans avoir pu transformer ou anéantir un atome, ont expliqué le mouvement et les catastrophes par **l'ébranlement moléculaire !...**

Effet que le génie du mal, à la recherche d'une
……………infernale, obtint pour les guerres moder-
découverte, l'orgueil et la violence
..progrès destructeur.
……Règles » où Confucius,
……………………dans la so-
……………………………………………………, sans

Bas de page cornée non imprimée
Demande de photocopie en cours à la BNF. G.Giraud

dangers de l'intempérance, des passions, il recommande aux enfants d'honorer le père, de vénérer la mère, de leur être soumis respectueusement.
Pour le choix d'une épouse, il la veut ni occupée de coquetterie, ni effrontée, ni oublieuse de ses devoirs. Partageant les peines de son époux elle doit aussi partager ses plaisirs. Le plus grand malheur pour un époux est qu'un enfant puisse rougir de la mère. Du père dépend surtout que ses enfants luis soient un sujet de bénédiction ou de malédiction. Elevés dans la voie du bien, du beau, de la justice, il leur montre l'horreur du mal sous toutes ses formes pour en faire des hommes toujours imbus d'une profonde reconnaissance.

De même origine, tous les hommes sont frères et faits pour réfléchir, raisonner, s'aimer, se secourir, et non pour se tromper ou s'entre-tuer. La richesse est loin de ne faire des heureux ; la table du riche est plus mortelle que celle du pauvre. Le travail procure plus de satisfactions que désœuvrement et la réplétion.

Malheur à celui qui opprime le pauvre et le serviteur !

La fidélité et le dévouement du serviteur dépendent souvent de la conduite du maître.

Le souverain doit s'entourer d'hommes justes et sages. Ses jugements, pleins d'équité, sont basés sur la clémence. Il est impartial à punir le crime. Ainsi il gagnera l'amour de ses sujets.

Dans le commerce de la vie, garder la fidélité en toutes choses et ne jamais trahir son confident, ni frustrer l'ouvrier d'un salaire mérité.

Le soleil n'est pas Dieu quoique **son image la plus fidèle.** La révélation divine est indigne d'un être suprême manifesté partout, sans interruption. C'est à la créature intelligente de le concevoir comme elle peut, sans y être poussée par la crainte, l'intimidation ou la violence et sans culte extérieur.

Confucius termine ainsi ces exhortations : « Que la prudence soit toujours ta conseillère ; que la tempérance te retienne ; que la justice te guide ; que la bienveillance nourrisse ta piété. »

Juger fanatique celui qui expose sa vie à soustraire ses frères à des oppresseurs, c'est montrer un plus grand fanatisme contre un patriotisme sublime. Gandhi, voulant faire rendre la liberté disputée aux Indous, est un grand pacifiste. Doux prophète, il prêche, au nom de la justice, le droit naturel des peuples à disposer d'eux-mêmes, libres de leur gouverne politique et religieuse.

Les Indous, fiers de leur dignité, montrent l'exemple désirable d'être imités de peuples indignes de figurer parmi des civilisés, l'opprimé ne demandant qu'à vivre sous l'égide de la paix, quand d'autres manifestent le désir de batailler, témoignant d'une hypocrisie monstrueuse, sous des apparences civilisatrices.

« Aux armes, citoyens !...

« Qu'un sang impur abreuve nos sillons ! »

Appel sanglant de toute révolution émancipatrice, justifiée par **nécessité fait loi.** Toute loi injuste, tout procédé draconien, devraient provoquer une révolution. Celle de 89 à 93 n'eut pas d'autre cause.

Raison et progrès jettent un défi à la dictature tyrannique d'un Néron, d'un Torquemada ; à celle d'un Mussolini, rêvée en servant des bocks ; à celle d'un Hitler, rêvée entre deux coups de pinceau... ([1]).

Au lieu de se laisser conduire aveuglement par des goujats, des incapables, des hâbleurs, des prodigues, des fanatiques ou des fous, les peuples feraient preuve de maîtrise en exigeant une vie tranquille, sous la garantie d'une sage liberté.

Il est à la fois curieux et étrange de savoir le Dieu d'Israël, - oublieux de la révolution qui menaçait de le détrôner, mécontent d'une royauté aux exactions intolérables, établie de sa ferme volonté, -- se déclarer partisan de la démocratie ! De royal, il se fit républicain ! Voire socialiste !

Persécuteurs, agissant aux noms du trône et de l'autel, obéissez à l'ordre de votre dieu, afin de prouver qu'il vous a inculqué un peu de sagesse.

---

(1) Le socialisme hitlérien, ou mussolinien, est une mixture empoisonnée.

En attendant, voici comment le juge Samuel fut chargé de parler aux Hébreux qui demandaient un roi, après avoir tant souffert de l'esclavage sous un Pharaon : « L'Éternel m'ordonne de protester contre vos projets et de vous déclarer comment vous serez traités par le roi qui règnes sur vous **:** Il prendra vos fils qu'il mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers... et il les emploiera à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer des armes de guerre et tous les attirails de ses chars. Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes, de vos oliviers et la donnera à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes et s'en servira pour ses travaux. »

L'amour est à la base de toute religion. Pour les salutistes, - armée d'habiles comédiens fondée par une Anglaise hystérique, -- **Dieu est amour !** Là, comme ailleurs, faire le bien est facile en sollicitant la générosité des autres à coups de tam-tam. Dans le « Salut » on oublie que la vraie bienfaisance n'est jamais bruyante. Là, encore, on exige des néophytes **une confession publique,** ne leur tolérant aucune parure. Mais on leur demande tout l'argent qu'ils peuvent donner. Voilà pour gagner le salut dans l'Armée du Salut !

Fâcheusement dérangé, amour fait enregistrer des drames sanglants, ce qui devrait rendre plus prudents ses adorateurs. Ses moindres écarts causent

de grands tourments et, quoique son charme soit dans le plaisir qu'il procure, il fait des victimes dans tous les milieux.

Si nous laissons de côté trahison, abandon, détournement, dénoûment tragique, cocuage excipant d'excuses faciles, petits détails amusant les lecteurs friands de scandaleux reportages, nous voyons les jeux d'amour exposer à des accidents cuisants, par oubli d'hygiène, imprudence, abus de rapports sexuels, et la vie désordonnée actuelle fait craindre de ne pouvoir éviter une avarie, tellement y expose un contage direct ou indirect. Il faut donc se garder de sacrifier, les yeux fermés, à ce charmant petit dieu Amour.

Ces accidents, on ne peut en douter, proviennent de la femme, l'homme y contribuant dans une fonction négligée. Le premier homme contamine ne put l'être à contempler la lune. En voici la confirmation : L'organe le plus intime de la femme est une étuve à culture de ferments et de bacilles, du gonocoque au spirile de la plus grave avarie.

Le célèbre Ricord n'a-t-il pas indiqué le moyen de contracter un écoulement avec une femme leucorrhéique ? Des contagions font naître des soupçons immérités, d'où l'importance d'y obvier.

De ce que nous savons et pourrons apprendre, cette conclusion est à tirer : Les légendes sont ce qu'il y a de plus difficile à détruire, parce que rien n'est plus enraciné que les préjugés et les superstitions.

CHAPITRE II

Mythologies persane et égyptienne. -.- Les Hébreux, Moïse et les Juifs. - Mythologies phénicienne et carthaginoise.

MYTHOLOGIE PERSANE. - Dans leur religion primitive les Perses adoraient le soleil et la lune ; pour eux, l'un était dieu du jour, l'autre déesse de la nuit. Les hommages, nous le verrons dans tous les cultes, allaient au soleil, particulièrement comme fécondateur de notre système planétaire, d'autres systèmes en ayant un et même plusieurs. Il ne faut donc pas trouver étrange les nombreux croyants, fidèlement attachés aux cultes modernes, d'imiter, en pensée, les peuples de l'antiquité, attribuant au soleil les bienfaits de grande puissance créatrice.

Nous avons entendu des chrétiens, réputés modèles, partager cette opinion sans pouvoir démêler la théorie de la pratique, ni la cause de l'effet; aussi les réflexions de certains grand hommes ne doivent point nous surprendre.

Le fondateur de la Révolution française, Mirabeau, rêvait d'une monarchie républicaine !...

Avant de mourir, il manifesta le désir de voir les premières fleurs printanières, par une journée ensoleillée. Sous le dernier charme de la nature vivifiée par l'astre resplendissant **au plus haut des** cieux, il dit : « Si ce n'est pas là Dieu, c'est, du moins, son cousin germain. »

Au culte astral persan se mêla, plus tard, celui de la métaphysique de la Médie ; de ce rapprochement de deux croyances contraires sortit le magisme résumé dans les livres attribués à Zoroastre, saint prophète d'émanation divine, c'est-à-dire d'origine fabuleuse. Cette émanation n'est autre que le Feu adoré des Mèdes et des Perses.

Un aperçu des deux méthodes **métaphysique** et magique permettra de mieux compendre le rôle de leurs propagandistes La métaphysique, confinée dans l'étude abtruse, prétend découvrir l'essence cachée des choses pour nous en expliquer les phénomènes perceptibles ou invisibles. D'elle est sortie la magie ;science primitive des mages, elle devint la **sorcellerie**, fatale aux ignorants nourris de préjugés, croyant tout connaître sans le secours de l'étude et de l'observation ; de croire à l'existence d'objets capables de préserver de dangers, d'accidents, de maladies, de mort ; guérir de tous les maux en portant sur soi substances, médailles, scapulaires, icônes, talismans, reliques, etc. Pendant la dernière guerre, des simplistes crédules, porteurs de prétendus préservatifs, ne revinrent plus au foyer.

Maintenant nous touchons aux sciences occultes que des égarés accusent d'influences sataniques, suspectes du fait qu'elles causent des tourments imaginaires. Contredites souvent par les résultats de l'expérience, elles tiennent de la magie sous ses différentes formes : **nécromancie, cabale, sortilèges**. Les magiciens prétendent obtenir d'une puissance divine, ou infernale, des pouvoirs surhumains. L'évocation des morts, chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains, était leur principale attribution, ce qui les rendait redoutables. De cette magie est né **le** spiritisme avec ses exagérations, ses erreurs et ses réalités que des savants, d'abord sceptiques, ont loyalement confirmées, à l'encontre d'habiles prestidigitateurs donnant l'illusion complète de phénomènes irréalisables dans tout lieu d'amusement. S'il y a accord sur beaucoup de points fabuleux du paganisme, il y en a beaucoup moins sur la gnose orientale, sans négliger des phénomènes parfaitement constatés.

Dans l'antiquité, démon désignait un génie familier (le génie de Socrate) aux bonnes inspirations ; exploité par le christianisme, il est devenu fauteur de désordre et de tous les instincts pervertisseurs.

Malgré les coïncidences qui s'accompagnent de réalisations, il ne faut avoir confiance au pouvoir des astres, du marc de café, de l’œuf, des lignes de la main, des cartes. Jeu de duperie souvent,

de bonne foi rarement, il est beaucoup ressemblant à cette **perle** que le moine Planifie, au XIV" siècle, tira de **l'Antologie** du Syrien Méléagre :
« Le paysan Calligène ayant ensemencé son champ, et voulant savoir s'il aurait une abondante récolte, alla consulter Aristophane (célèbre poète comique, astronome).: « Si ton champ est suffisamment arrosé, s'il n'y pousse point d'herbes parasites, si la grèle ne brise pas tes épis, si la gelé ne fend pas tes sillons, si les jeunes cerfs ne broutent pas ton blé, je te prédis la plus riche moisson. Crains seulement les sauterelles. »

Voilà comment s'établit une réputation de devin !

Les Perses admettaient deux principes opposés, admis dans tous les cultes. Ce dualisme comprenait la lumière et les ténèbres, le bien et le mal représentés, l'un par **Ormazd** (le feu, purificateur universel) l'autre par Ahriman. (principe du mal). Leur créateur suprême, **Zewan-Akerene**, dans ce contraste, ordonna à **Ormaz,** pour combattre le mal, de créer le monde invisible, d'une durée de 12.000 ans divisés en quatre âges ; dans le premier il est maître de l'univers ; dans le second, Ahriman manifeste sa mauvaise influence ; dans le troisième, correspandant à l'époque actuelle, il y a égalité entre le bien et le mal dans le quatrième, ce dieu, qui espère être victorieux, sera vaincu. C'est alors que **Ormazd** crée un

monde visible rempli de **Fervers** (pensée invisibles d'êtres visibles (esprits) placés dans le ciel pour surveillerr **Ahriman** et protéger les hommes fidèles à la foi. près, il créa le ciel et la terre fixant sa demeure sur le mont Alborj de son sommet il établit un, , pont aboutissant à la voûte du ciel, séjour des bienheureux. Sous ce pont un affreux abîme était la demeure **d'Ahriman**. Ormazd, dans son désir de maîtriser le mal envahisseur, créa les astres pour l'éclairer durant la lutte contre son rival, lequel créa, à son tour, un monde nuisible afin de paralyser les effets de son ennemi.

La seconde période, (chacune de 3.000 ans) voit Ahriman recommencer la lutte, mais la lumière dont s'entoure son adversaire, le fait retomber dans les ténèbres et Ormazd, sans perdre du temps, en profite pour créer une armée chargée de veiller sur le monde organique et sur les hommes, puis il donne naissance au taureau **Aboudad,** porteur des germes de la vie physique. Ces conflits alternatifs font d'Ahriman un ennemi acharné qui, à chaque création bienfaisante, en oppose une nuisible d'égale puissance ; pourtant, le bien doit vaincre le mal et cette heureuse victoire aboutira à la fin du quatrième âge.

Le troisième âge débute par une lutte à outrance ou **Ahriman** est précipité du ciel, après avoir tenté à nouveau de l'escalader ; pendant sa chute, sa ruse lui permit de pouvoir se transformer en

serpent et, sous cette nouvelle forme, il put se faufiler sur la terre où il s'appliqua à corrompre toute la création, avant d'être rejeté dans l'enfer (le Dousak). Dans cette lutte sans merci, du taureau, blessé à mort, naquit, de son épaule droite, le premier homme **Kaiomortz** et des différentes parties de son corps sortirent les espèces d'animaux et de plantes utiles auxquelles Ahrman, toujours à l'affût de nouveaux maléfices, opposa des espèces nuisibles, et, insatisfait de ce funeste exploit, il trompa l'attention d'êtres à la recherche d'une source de vie qui devenait celle de la mort, pour tuer Kaimortz d'où sortit, dix ans plus tard, le couple **Meskhir** et **Meskhiane** qu'il séduisit avec du lait de chèvre et des fruits savoureux ; jaloux, il savait, par ces tentations, lui faire perdre les félicités du ciel et l'immortalité, ce qui arriva. A ces exploits mythiques est due, propablement, la croyance à la palingénésie ([1]) (retour à la vie de sujets considérés morts). Le Phénix est cité en exemple prétendu renouvelé de magistes à la recherche du **secret universel.** Après 90 jours et 90 nuits d'un combat sans trêve, Ahriman, que son ennemi croyait vaincu, revint à la charge et en sortit victorieux ; après cette victoire nouvelle

(1) Lire : Agrippa, Paracelse, Albert-le-Grand, Van Helmont, Gaston de Cléves, Borelli, W Maxrvel, forger, Kenelm Digly, j. Duchesne, W. Crookes, D° Du Brel, Papas, etc...

du génie du mal, tous les maux accablèrent la terre où les hommes se livrèrent aux artifices du mal.

Cette religion enseignait que les âmes, en quittant le corps, passaient sur le pont **Tchinevad,** siège du tribunal d'Ormazd ; là, tandis que l'âme des justes franchit le pont sous la protection du chien Soura, celle des méchants va dans le sombre empire d'Ahriman. (Chez les Grecs et les Romains, Cerbère, chien à trois têtes, sera le gardien des Enfers, qu'Orphée, pour en sortir Eurydice, charma de ses chants accompagnés sur sa lyre.)

Lorsque la période de 12.000 ans touchera à sa fin, le dieu de lumière enverra son prophète **Soliosch** chargé de convertir l'humanité, de la sauver et de la préparer à la résurrection de tout ce qui fut. Cette conversion générale obtenue, la comète destructive **Gourzeher,** en traversant l'espace, heurtera la terre qui, embrasée, ne sera plus qu'un vaste torrent de feu, pour être précipitée dans le Dousark, où elle purifiera les âmes des méchants, de même qu'Ahriman, après quoi renaîtra un nouvel univers immortel plein de perfections, où le dieu mauvais, confondu avec le dieu bon, chantera, enfin, les louanges de la lumière et de l'amour. Selon le **Zend-Avesta, Mitra** (esprit divin lumineux) célèbre en Asie, particulièrement en Médie, en Égypte et à Rome, aurait été créé par **Ormazd,** son maître souverain ; il

couvre la terre de fruits, de moissons et la défend contre Ahriman, toujours redouté. On doit l'adorer à l'aurore, à midi et au coucher du soleil. (Voilà l'angélus du perfide Louis XI).

MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE. - La mythologie des Égyptiens fut, comme le sera celle des Grecs, très compliquée. Leur religion, peu différente de celles de l'Orient, était un panthéisme physique, philosophique et spirituel personnifiant les forces de la nature et les manifestations de l'intelligence. Leurs prêtres affirmaient l'existence d'un dieu irrévélé, incorporel, éternel, désigné sous le nom de **Pironi** (le feu) et antérieur aux autres dieux.

Les livres sacrés d'Hermès (Thot chez les Hébreux, Mercure chez les Grecs) explique la création de l'Univers de la manière suivante : Des ténèbres sans fin s'étendaient sur l'abîme couvert par les eaux, mais l'esprit subtil du puissant Divin veillait au sein du chaos. Cette nuit primitive, antérieure à la lumière, est **Athor**. Soudain, du centre des ténèbres, jaillit un rayon sacré et cette première lumière, plus ancienne que la première eau, venue aussi de la nuit, est le démurge (terme consacré aux dieux présumés créateurs) **Kneph**, sans commencement ni fin. Un ébranlement indescriptible de l'humide fit s'élever une vapeur d'où sortit une voix formidable, la voix de la lumière par laquelle la Parole (le Verbe) fut articulée.

Mors **Kneph,** créateur mâle et femelle (hermaphrodisme biblique) s'unit à la parole divine cour donner **Phta**, dieu du feu et de la vie, créateur de **Thot** et du ciel **Potiris.** (1) Étant hermaphrodite, il jugea bon de se dédoubler ; il devint Pan-Merdes, procréateur mâle, et **Hephitestaboula**, procréateur femelle. Ce couple divin engendra **Pi-Ré**, le soleil, roi et oeil droit du ciel, puis **Pi-Job**, la lune, oeil gauche du ciel.

Le Soleil, intelligence créatrice, composait, avec **Kneph** et **Phta**, la trinité égyptienne. De ces huit puissances, le soleil était membre et chef des **Cabires**, enfants de **Phta** et les sept planètes ; le huitième **Esculape,** dieu de la médecine, était chargé du gouvernement et de la conservation du monde. A chaque cabire était dévolu, dans le ciel, une sphère élevée à gouverner ; ces sphères étaient au-dessous de la lune où commençait le monde inférieur de six cabires femelles composant la lune et les cinq éléments. Tous ces cabires comprenaient les douze dieux célestes du second ordre.

La formation du monde supérieur achevée, le Créateur fit les âmes d'un mélange de diverses substances et du feu qu'il anima de son souffle ; il en fit 60 classes, les appela ses enfants, leur assigna une place dans la sphère de l'air et se les

---

(1) De Phta et d'Osiris naquit Hapi (bœuf sacré que les Égyptiens momifièrent). Cette momie était l'objet d'une vénération particulière.

associa pour créer les âmes inférieures, des oiseaux aux reptiles ; mais celles-ci, dans l'espoir de s'élever davantage, s'étant révoltées, furent précipitées dans la sphère des naissances où elles s'unirent à la Nature, femme parée d'attraits merveilleux. Ce fut la deuxième génération.

La troisième génération céleste comprenait **Osiris, Aroueris, Typhon, Isis** et **Nephthis** ; cinq dieux qui eurent des pères différents. **Osiris** et **Isis** enseignaient aux hommes las avantages et les douceurs de la civilisation, de la religion et des arts. Osiris, protecteur des arts, croyant pouvoir répandre ses bienfaits sur la terre, entreprit drôlement, dans ce but, une grande expédition, accompagné de **Pan** et de ses satyres, d'**Anubis**, à tête de chien, d'un génie à tête de loup, d'**Oroueris** suivi d'une troupe de danseuses et de femmes habiles dans les arts d'agréments et les plaisirs ; mais il ne réussit, c'était inévitable avec de pareils auxiliaires, qu'à jeter la corruption sur toute l'humanité. A son retour, Typhon (esprit du mal), l'assassina traîtreusement. Un dieu a beau être représenté pour un joyeux drille, il est difficile de le comprendre sous la peau d'un irrésistible corrupteur; car, tenter les faiblesses humaines, c'est vouloir, à coup sûr, faire succomber l'humanité, soumise éternellement aux faiblesses entraînantes de la chair.

On adorait le Soleil à Memphis, à Carthage, à

Athènes, à Rome ; dans ses temples, sur la tête voilée de l'impénétrable Isis était écrit : « Je suis ce qui fut, ce qui est, ce qui sera. Nul mortel n'a soulevé le voile qui me couvre. Le fils que j'ai enfanté est le Soleil. » (1)

Le culte de Mithra représentait les aspirants, aux épreuves, à ses mystères, sous le masque d'animaux, pour démontrer que l'homme n'avait pas tout perdu de leurs instincts ; voulant en donner créance et impressionner les tièdes, les indécis, les lâches, un héraut criait, au seuil du sanctuaire: « Que les traîtres, les adultères, les incestueux et les homicides se retirent, s'il y en a dans ce temple° ! Qu'ils aillent attendre ailleurs leur châtiment, il n'y a pas d'expiation pour eux ! » Le châtiment, on le voit, était inexorable ; les criminels ne devaient point attendre de pardon ; pour eux, il n'y avait plus d'espérance.

Toth, divinité importante parmi celles de l'Égypte, représentait le modèle des prêtres (sacrificateurs) il fut considéré l'auteur des livres, sacrés roulant sur toutes les sciences. Hérodote, qui voyagea beaucoup, prétend que les Égyptiens proclamèrent, les premiers, l'immortalité de l'âme; que l'homme, après sa mort, passait dans le corps d'un animal et, de là, après des transmigrations

(1) Sœur et femme d'Osiris, cette déesse, de la médecine et du mariage, enfanta Horus. (Le Soleil fécondateur des mondes qu'il régit.)

durant 3.000 ans, son âme revenait dans un corps humain. Le grand historien grec commit l'erreur de croire la religion des Brahmes moins ancienne que celle des Égyptiens copiée sur celle-là.

Après une foule d'épreuves, les âmes purifiées montaient sur les sphères supérieures, les plus méritantes allant habiter le Soleil et Sirius ; aux moins méritantes étaient réservés les astres errants.

Dans leur monothéisme, les Hébreux, long• temps mélés aux Égyptiens, exhibent le dieu que nous savons. Monothéisme faisant dire à ce dieu de ne pas le confondre avec d'autres divinités (Dentér. chap. IV, v. 19).

Qu'a voulu dire l'écrivain au verset 24 du même chapitre : « ...car l'Éternel ton Dieu est un feu consumant : **C'est le Dieu fort,** qui est jaloux. »

Quel autre que le soleil pouvait être figuré sous **cette révélation ?...**

Les Hébreux, oublieux souvent des leçons de leurs prophètes, voulaient un dieu visible par l'image, aussi, dès qu'ils n'étaient plus surveillés de leurs directeurs spirituels, se relâchaient-ils au point de sacrifier aux dieux étrangers.

La Bible enseigne que trois races sont issues de trois membres de la même famille ; mais les naturalistes n'admettent point cette conjecture contraire aux lois de la physiologie.

Pour les exégètes bibliques Japhet, troisième

fils de Noé, fut le chef de la race blanche ; de, Sem sortit la race sémitique ou bronzée ; Cham, maudit pour avoir découvert la nudité de son père, engendra les Chamites (race nègre).

Lorsque la Palestine fut définitivement perdue, après la victoire de Titus, le peuple juif, privé d'un foyer national, erra sans patrie distincte. Victime de l'intolérance des chrétiens, dont beaucoup plus juifs, il avait droit à la Palestine, patrie historique du judaïsme.

L'âme déclarée être dans le sang, Moïse ordonna que tout animal propre à la consommation soit saigné à blanc, de la main du rabbin, aux noms d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Les surprises que cause la lecture de la Bible sont dues aux traducteurs juifs, au nombre de 72, d'où le nom de septante donné à la version et chaque partie, ou livre, au nombre de cinq, composant **le Pentateuque,** eut plusieurs auteurs. Malgré les prophètes, le peuple, peu crédule, entraîna jusqu'à son grand prêtre qui toléra l'adoration du veau d'or, pendant que son frère recevait, sur le mont Sinaï, les tables de la Loi de la nouvelle alliance (les dix commandements).

Salomon, qui avait demandé et **obtenu la sagesse,** adora de faux dieux.

Tous les cultes ont à leur origine un sauveur de naissance toujours humble et miraculeuse ; de même sa mort n'est qu'apparente.

Les Juifs se distinguent des autres sectes par la circoncision (mesure d'hygiène) et surtout dans la solidarité à s'entr'aider ; d'exploiter les autres croyants leur valut la réprobation dont ils souffrent depuis deux mille ans. Cette source de haine souvent inhumaine, ils la doivent à la législation ambiguë de Moïse leur signalant un devoir **de pressurer les infidèles**.

MYTHOLOGIE PHENICIENNE. - Nous ne savons des croyances des Phéniciens que ce qu'en rapportent Eusèbe, évêque de Césarée et Damascius qui en montrent des ressemblances avec les religions de l'Égypte et de la Chaldée. D'après eux, le souffle de l'esprit, **Kolpia** (la voix de Dieu) et Bateaux (nuit primitive) étaient les deux principes de toutes choses. Du limon **Mol** sortirent, d'abord, des animaux privés de sentiments, et, plus tard, doués d'intelligence sous l'influence du soleil, de la lune et des étoiles. De ce souffle et de la Nuit naquirent **AEon** (air, souffle invisible) et **Protogonos** (premierr engendré) qui produisirent **Genos** (genre) et **Genea** (race). Après eux, la lumière, le feu, la flamme formèrent Casius, le Liban et le contre-Liban. A la suite de multiples générations parurent **Sychlyk** (principe du feu), père des Cabires (dieux protecteurs) et **Esmun,** dieu de la médecine.

Pour ce peuple, d'origine chananéenne, le Ciel et la Terre étaient des dieux primitifs d'où **Cronus**,

(le temps) le **Bétyle**, Dagon (dieu-poisson) et Atlas, supportant la terre, étaient dérivés. Cronus ayant détrôné son père, fut le maître des dieux et le bienfaiteur du monde.

MYTHOLOGIE CARTHAGINOISE. - Divinités et cérémonies religieuses des Carthaginois étaient à peu près semblables à celles des autres peuples civilisés de l'Afrique et de la Grèce. Le soleil était adoré sous les noms de Baal et de Moloch (seigneur, roi du ciel) ; monstrueuse idole à tête de taureau sur un corps d'homme. Salomon, avec ses sept cents femmes et trois cents concubines, prouva sa sagesse !... en lui élevant un temple. Une statue de métal creux représentait ce dieu cruel ; on y jetait, en sacrifice, de jeunes enfants que consumait un feu ardent entretenu invisiblement sous la statue, pour faire croire qu'il les dévorait ; affreux moyen d'apaiser sa colère.

A Baal on sacrifiait des animaux, principalement des bœufs ; les adorateurs de ces divinités horribles croyaient rendre un culte au soleil et à la lune. Pour confondre ce faux dieu. Moïse ordonna à ses prêtres de faire consumer, comme lui, les offrandes déposées sur l'autel des sacrifices ; meilleur physicien, - il le prouva lors des dix plaies d'Égypte, - que les prêtres de Baal, il obtint l'effet désiré, preuve de la puissance de Jéhovah, Baal restant sourd à toutes les conjurations !

Baal, associé à la déesse **Astarté** (la lune, reine

du ciel) à qui l'on donnait les attributs de Jupon, de Vénus, de Diane et même de Minerve, explique les cérémonies de son culte, licencieuses comme celles en l'honneur de Çiva et de Vénus. Ce culte, pratiqué jusqu'au IVe siècle, scandalisa saint Augustin et Salvien, qui protestèrent avec véhémence contre l'exposition d'une luxure outrageante.

Baal et Astarté s'adjoignirent le génie tutélaire de Tyr, protecteur de Carthage, Melkarth, représentant à l'esprit de ses adorateurs, Hercule, Mercure et Mars, trois beaux dieux !... symboles de la force, du vol et de la guerre ! C'est complet ! Au début de chaque printemps, on lui consacrait une fête solennelle : d'un bûcher monstre embrasé s'envolait un aigle figurant le soleil.

Esmund, adoré dans toute l'Afrique, avait des temples, lieux de nombreux pélerinages réputé d'opérer des guérisons prodigieuses, l'une des conditions était d'y dormir une nuit, ce qui procurait aux prêtres des revenus intéressants. Ils n'étaient pas plus bêtes que les nôtres.

Les Dioscures, dieux protecteurs des navigateurs, étaient désignés sous le nom de **Poseidon** (Neptune, dieu de la mer) on lui sacrifiait des victimes humaines que l'on jetait dans les flots. Le cheval lui était aussi consacré. Les Carthaginois rendaient encore un culte aux éléments, à des poissons et à une foule de demi-dieux.

Tous les temps produisirent des incrédules. Les philosophes, sortis de l'ornière des préjugés, des superstitions, se moquèrent des faiseurs de dieux ; mais beaucoup le payèrent de la vie.

Un philosophe que l'on appellerait, de nos jours, **esprit fort, socialiste, communiste, libre penseur, matérialiste ou** athée, Protagoras, faillit être jeté par-dessus bord d'un vaisseau sur lequel il s'était embarqué; son impiété le fit accuser de la cause d'une tempête qui causa la perte du vaisseau ; seul, échappé du naufrage, il parvint à une île déserte et entra dans une cabane paraissant abandonnée où il aperçut, parmi différents objets, une statue de bois d'Hercule ; s'en emparant, il s'écria : « O toi, qui as fait douze travaux, tu accompliras le treizième en faisant cuire mon dîner ! »

CHAPITRE III

Mythologies de la Grèce, de Rome, des Germains et des Scandinaves

Aucun peuple n'eut autant de divinités que la Grèce, et, craignant d'en oublier, elle éleva un temple **aux dieux inconnus.**

Malgré cet encombrement, la religion des Grecs en fit des maîtres en agriculture, dans l'industrie et les arts poussés au plus haut degré de perfection, leurs production portant un cachet de beauté qui ne fut Jamais égalé, leurs sculptures représentant, aux yeux étonnés, des formes corporelles d'apparence divine telle qu'un Athénien tomba amoureux de l'une des statues de marbre dont les places d'Athènes étaient ornées. L'histoire ne dit pas quelle prière il adressait pour l'insensible idole, en embrassant ses genoux et ses cuisses; mais il est facile de la deviner ainsi : « O toi, divin Zeus, si puissant !... anime de ton souffle ce corps merveilleux pour faire couler dans mes veines des flots de volupté!... » (1)

---

(1) Pygmalion, sculpteur célèbre, devint amoureux de sa statue de Galatée. Ce fut le motif d'un opéra.

Les Grecs, plus civilisés que nous au XX° siècle, admettaient deux principes : la Force, source d'énergie, et la Beauté si attirante. Ils méprisaient la laideur, sans tolérer aucune anomalie corporelle. Tout enfant difforme était sacrifié, ce qui les privait de voir des difformités écœurantes. **Le saut de Leucade** n'était point douloureux. Au nombre des divinités, il y en avait de peu recommandables : **Pan**, aux pieds de chèvre, encorné pour consoler, sans doute, tant de mortels, dirigeait le ballet des satyres dans **les saturnales** que notre carnaval imite de façon grotesque.

Pan, devenu le **Baphomet** des Fr.'. Maç.'., est un mystérieux symbole des Templiers ; sous la figure d'un bouc (Lucifer qui dissipe les ténèbres) il représente un ésotérisme élevé ; là, aussi, des compétitions absorbent tout esprit philosophique. (1)

Ovide, chantre de l'amour dont il fut victime, a peint en images saisissantes le rôle des divinités de l'Olympe; ce rôle fait plus honneur à une imagination burlesque qu'au jugement et même qu'aux vertus des dieux.

La religion primitive des Grecs, obscure comme elles le sont toutes, il suffit, pour fortifier la conviction, de se reporter à la Théogonie d'Hésiode (VIII° siècle avant J.-C.) mais en aidant à la lettre concernant le sens figuré : « Au commencement,

---

(1) Lire Ragon, surnommé pontife de la Fr.'. Maç.'.

dit-il, fut le chaos, puis la terre au vaste sein, base inébranlable de tous les êtres, puis le ténébreux Tartare au fond de ses abîmes, et l'Amour, le plus beaux des dieux immortels. »

De ce chaos sortirent : les ténèbres inférieures et supérieures, l'**Erèbe** étendu sous la terre, au-dessus des Enfers, et la Nuit ; de leur union vinrent l'Ether et le jour (lumières supérieures et inférieures).

La Terre engendra **Ouranos** (le ciel), les montagnes, et **Pontos** (la mer), puis, unie au Ciel, elle enfanta l'Océan et Thétis (mère des sources) de leurs cours d'eau et d'Achille qu'elle plongea dans le Styx (fleuve qui conduisait aux Enfers), afin d'assurer son invulnérabilité ; retenu par le talon, il fut atteint mortellement à cette partie d'une flêche empoisonnée décochée par Pâris, au siège de Troie.

A ce premier couple en succéda cinq autres ; des douze enfants qu'ils eurent, les plus fameux furent les Cyclopes, monstres géants avec un seul oeil au front ; ils forgeaient les foudres de Jupiter dans l'Etna longtemps considéré une bouche de l'Enfer ; les Hécatouchires, autres monstres aux cent mains, et Cronos. Ouranos effrayé de la naissance de ces fils, prévoyant la fin de son règne, les replongea dans le sein de la Ferre, puis, aidée de Cronos, elle tendit un piège à son époux que son fils mutila cruellement ; des gouttes de non, sang naquirent les **Euménides** (Furies), déesses

chargées, dans le Tartare, de punir les crimes des hommes ; les nymphes Mélies, déesses des eaux, des bois et des grottes, aux noms variés : océanides pour l'Océan (les mers) naïades pour les rivières et les fontaines ; dryades dans les bois ; oréades sur les montagnes ; nagées dans les vallées et les prairies, etc...

Des lambeaux de chair du dieu immolé, tombés dans la mer, formèrent une écume d'où naquit Aphrodite (Vénus), déesse de beauté, à laquelle s'attachèrent le Désir et l'Amour, puissances dominatrices qui devaient compromettre ou perdre tant de mortels.

De son côté, la Nuit avait enfanté le Sort, le Destin, la Mort, le Sommeil, les Songes, le Rire, les Larmes, les **Hespérides**, au jardin produisant des pommes d'or placées sous la garde d'un dragon aux cents têtes, que tua Hercule pour cueillir les précieux fruits ; les **Parques,** trois femelles de l'Enfer, tenaient entre leurs mains les vies humaines ; **Némésis**, déesse de la Vengeance, de la Discorde, enfanta les divinités chargées d'accabler l'humanité des plus grandes misères. A Ouranos succédèrent Cronos (autre nom de Saturne) et les Titans ; ceux-ci, révoltés, voulurent escalader le ciel et détrôner les dieux, mais Jupiter les foudroya. L'Océan et Téthis, à la tête des révoltés, eurent des milliers d'enfants des deux sexes.

De **Hypérion** et de **Theia**, second couple des

Titans, naquirent le Soleil, la Lune et l'Aurore qui ouvrait au Soleil les portes de l'Orient ; c'est toujours vers ce point que s'élèvent temples ou églises.

De Cronos et de Cybelle (fille du ciel, déesse de la Terre) descendirent **Vesta**, déesse du foyer et des dieux domestiques (Pénates) elle exigeait l'entretien du feu sacré dans ses temples ; les vestales qui le laissaient s'éteindre étaient enterrées vivantes ; Cérès protectrice des naissances ; Junon, jalouse et vindicative, présidait aux mariages, ils ne furent pas toujours heureux ; **Pluton** (roi des Enfers), Neptune (dieu des mers), enfin **Jupiter**, (père des autres dieux) appelé familièrement Jupiter, n'est pas un modèle de chasteté pour un maître du ciel et de la terre, ses amours sont aussi scandaleuses que variées il eut, successivement Métis, Thémis, Eurynome, Cérès et Mnémosyne, Latone et Junon ; il eut la ruse de se changer en cygne afin de posséder **Léda**, femme de Tyndare, mère de Castor et Pollux protecteurs des armées grecques et romaines.

Blâmez donc la polygamie chez les hommes quand ils présentent leurs dieux polygames et incestueux !...

Jupiter échappa de façon curieuse à la mort et un dieu seul pouvait être victime de l'erreur que nous signale la légende : Cronos, sa création terminée, jaloux du pouvoir qu'il redoutait (le perdre, dévora ses enfants dès leur naissance ; mais

Rhéa (autre nom de Cybèle) accoucha, secrètement de Jupitère, dans l'île de Crète ; elle détourna le danger en faisant avaler à son époux une pierre qu'il prit pour cet enfant qui devait le détrôner et régner sur les immortels.

Un couple plus ancien, issu des Titans : Japet et **Clymène**, représentant la race humaine, eurent quatre fils : **Atlas, Ménétius, Prométhée** et **Epiméthe**, aux destinées si malheureuses. Celles d'Atlas et de Prométhée sont tellement connues qu'il est inutile de les rappeler ; Ménétius fut précipité dans les Enfers ; quant à Epiméthée, sa femme reçut de Jupiter une boîte renfermant tous les maux (boîte à Pandore) elle l'offrit à son mari qui ne put compter tous ses malheurs.

Pendant dix ans, dieux anciens et nouveaux, décidés à se supplanter, se firent une guerre sans trêve, à posséder l'empire du monde. Dans cette lutte titanesque, non décisive, Jupiter et les fils de Cronos appelèrent à leur aide les fils d'Ouranos. Briaré, géant aux cents bras, fils du Ciel et de la Terre, fut précipité dans la mer par Neptune et enchaîné sous l'Etna par Jupiter ; il s'était révolté ; Cottos et Gygès, bergers de Lydie, qu'un anneau rendait invisible, furent utiles au succès d'une telle entreprise ; c est que Briaré, outre ses cent bras, avait encore cinquante têtes. Le combat recommença si furieux, que le ciel et la terre semblaient sur le point de crouler ; pourtant, les

Titans, quoique formidablement préparés, devaient compter avec leurs redoutables adversaires ; mais, affaiblis, ils furent précipités dans le Tartare, lieu d'épouvantables supplices. Après la victoire, Jupiter, proclamé maître de l'Olympe, distribua aux autres dieux la direction des mondes, se réservant l'empire du ciel avec le pouvoir suprême.

Chez les Etrusques, le nom de chaque divinité, **Aisar** (César), Jupiter figurait le commencement et la fin des causes. Dieu, homme, demeure, ville, avaient leurs bons et mauvais génies. Toute fête familière ou nationale était présidée symboliquement par les Lares (seigneurs), génies protecteurs du foyer et des biens.

Rome n'eut, d'abord, que deux Pénates : **Venta** (déesse du feu, Hestia chez les Grecs), sous sa protection étaient les Vestales ; **Pallas** (un nom de Minerve) déesse de la guerre. Plus tard, Rome ajouta Jupiter ; Janus, dieu à double face (comme tant de gens) représentait le passé et l'avenir ; protégé de Saturne qu'il avait accueilli après son expulsion du ciel, il en fut récompensé du don de tout connaître ; son temple restait fermé durant les périodes de paix, ce qui était assez rare ; **Mars**, dieu guerrier, protecteur du premier mois de l'année, d'après le calendrier romain ; enfin, **Romulus,** fils du précédent, fonda la ville éternelle au destin écrit dans la peau d'un bœuf, laquelle

découpée en minces lanières, fixe l'étendue de son enceinte; son frère Rémus franchit ce fragile obstacle, contre la défense de son frère qui le tua de sa propre main. La Grèce porta sa civilisation, sa langue, ses coutumes à Rome et celle-ci adopta vite ses pratiques religieuses ; à ses dieux, elle en ajouta tant d'autres que d'aucuns les estiment à **trente mille.**

D'anciens fragments de la poésie sacerdotale, tirés des hymnes orphiques, chantent ainsi Jupiter, - don Juan de l'Olympe, - : « Jupiter, premier et dernier, fut la tête et le centre ; de lui, sortirent toutes choses ; il fut homme et vierge immortelle ; Jupiter, fondement de la terre et des cieux, anima de son souffle tous les êtres, l'élan du feu, la base de la mer ; soleil et lune, Jupiter roi, seul a tout créé ; il est une force, un dieu, grand principe du tout... le feu, l'eau, la terre, l'éther, la nuit, le jour, Métis, là création première et l'amour charmeur, tous êtres contenus dans le corps immense de Jupiter. »

Invoqué dans leurs prières, Grecs et Romains fondaient sur lui une protection dans toutes les entreprises de la vie. De même, les catholiques la fondent sur leur vierge Marie (Mais, mère de Mercure, a son culte dans l'Indoustan où elle est fêtée au mois de mai (mois de Marie).

MYTHOLOGIE DES GERMAINS ET DES .SCANDINAVES (Suède, Norvège, Danemark).
L'obscurité qui couvre les religions de ces peuples ne permet pas d'en tirer des enseignements capables d'asseoir une opinion c'est là le tu-auteur d'éclaircir l'histoire d'un passé sur lequel s'escriment des imaginations à rechercher la clé d'insondables mystères qui fomentent de folles passions et des violences arbitraires.

Des historiens latins ont présumé que les dieux de Rome auraient passé en Scandinavie où figurait Mercure, dieu du commerce, inspirateur des mercantis, des voleurs, puis Mars, Vulcain, dieu difforme et si laid que Junon, sa mère, le précipita dans l'île de Lemnos ; il devint forgeron sous l'Etna où il travaillait avec les Cyclopes. Sa laideur ne rebuta point Vénus qui l'épousa, préférant la force à la beauté d'un Adonis. Beaucoup de .Femmes ont ce goût. Ce cas est au moins historique Mme de Maintenon épousa, raison politique, le poète Scarron que ses débauches en firent un cul-de-jatte, spirituel jusqu'à sa dernière heure.

Aux dieux cités, il faut ajouter le Soleil, la Lune, Hercule dont les travaux sont fantastiques. Son plus bel exploit fut le nettoyage des écuries d'Augias, roi d'Elide ; il avait laissé, pendant **trente ans,** le fumier dans ses écuries où vivaient **trente mille bœufs !**

Nous aurions grand besoin d'un nouvel Hercule pour nettoyer l'écurie politique de l'État.

Les croyances de ces peuples, c'est probable, tirèrent leur origine des cultes de l'Asie, l'un des premiers berceaux de l'humanité ; les noms de **Thor** (sublime), d'**Odin**, son père, et de **Freyer**, trinité de la perfection, permettent de le croire.

Ces croyances, diversement interprétées, divisèrent, - on le constate à toute époque d'un empiètement religieux, - les prêtres et le culte d'Odin ne put triompher qu'après de longues et atroces guerres religieuses. Odin, considéré comme Dieu suprême, le culte lui était spécialement réservé ; Thor admis pour son fils. Odin représentait Jupiter; son pouvoir était jugé sans bornes ; voulant animer ces contrées, il chargea son fils **d'Heimdal** de donner naissance aux peuples du Nord, tandis que Thor, présidant aux phénomènes atmosphériques, tenait la foudre en ses mains et protégeait les hommes. **Freyer**, dieu de la force, de la fertilité, l'était aussi de la lune et de la paix, jamais de longue durée. A sa sueur **Freia**, déesse de l'amour et de la fécondité, était consacré le vendredi (freytag). C'était de même à Vénus, chez les Romains. Au soleil (son, en allemand) on consacrait le dimanche (sontag, jour du seigneur, le 7e). Les plus remarquables des autres dieux étaient Heler, dieu de l'Océan, toujours en lutte avec le grand serpent Midgards arm dont le vaste corps entourait la terre ; ses frères **Kar** et **Loki**,.

l'un dieu des vents ; l'autre figurait Prométhée. Le loup **Feuris** (le feu, feuer en allemand) fils de Loki, le Satan des chrétiens, enchaîné jusqu'au dernier jour, où il sera libéré pour dévorer les astres.

Tyr, dieu des combats, avait pour femme **Hilda; Bragi,** dieu de l'éloquence, inspirait les Bardes, poètes et chanteurs nationaux dont le dernier représentant remarquable fut Botrel. Les **Nornes** étaient en Scandinavie ce que furent les Parquas gréco-romaines. **Les Walkyries**, déesses de second rang et messagères d'Odin, ôtaient la vie aux héros, sur les champs de bataille, leur versaient dans la bouche de l'hydromel et de la bière qui leur donnaient l'immortalité ; les dieux se nourrissaient aussi d'ambroisie pour jouir de sa puissance.

Ces peuples admettaient l'immortalité de l'âme et que les éléments sont peuplés d'une infinité de génies. L'empire d'Héla, qu'ils plaçaient à l'extrême nord, était le purgatoire où devaient séjourner les âmes de ceux qui n'avaient pas mérité d'aller encore en paradis, n'ayant pas fait assez de mal pour tomber dans l'enfer, le Sutur (le Noir) ; placé au-dessus de la terre, il recevait les méchants condamnés aux flammes éternelles ; **l'Udamiarkr,** séjour des âmes nobles et pures ; elles y savouraient les jouissances matérielles, promises également, dans le paradis de Mahomet, aux fidèles croyants.

Cette religion, imitée des religions plus modernes, annonçait la fin du monde de cette curieuse façon : précédée de trois années sans été, pendant trois autres les hommes s'entretueront (nous ne devons pas en être loin) la septième année, les astres seront dévorés par les loups, (il y a déjà longtemps que nous le sommes par des loups bipèdes) la mer inondera la terre ; tous les génies malfaisants (Satan et ses cohortes) livreront aux dieux et aux héros, dans une immense plaine, (1) une bataille sanglante, fatale, où tous les combattants périront. Après cette destruction générale, le feu dévorera la terre.

(1) Dans la vallée de Josaphat est fixé le jugement dernier des Chrétiens !

CHAPITRE IV

Mythologies des Gaulois et des Francs. - Les Druides - - Fées et Sorcières. - Jeanne d'Arc. - Prédictions.

MYTHOLOGIE GAULOISE. - Le soin des prêtres de la Gaule, à cacher les mystères de leurs cérémonies, explique la difficulté d'en posséder des renseignements précis, nous ne savons donc que ce qu'ils ont bien voulu nous laisser deviner par des légendes défigurées de génération en génération et des monuments témoins de leurs pratiques.

Toute matière brute, tout phénomène, tout élément de la Nature étaient sujets d'adoration ou de vénération chez les Gaulois. Mais, insensiblement, l'épuration de la pensée fit remplacer un culte grossier par celui à des divinités astrales qui leur donna une plus haute idée des phénomènes physiques et une conception spirituelle plus morale. Il en résulta un tel rapprochement avec les croyances gréco-romaines, que César, lors de la conquête des Gaules, fut étonné d'y voir adorer les dieux qu'il adorait lui-même : Mercure, Apollon (le soleil),

dieu de la lumière, de la divination, de la médecine, etc. Jupiter, Mars, Minerve; les noms seuls différaient, de même que leurs attributions.
Les principales divinités étaient : **Taran**, dieu du tonnerre, (Jupiter tonnant) les météores, la lumière, la pluie, les tempêtes, étaient sous sa domination ; on lui offrait des sacrifices humains; **Tuiston**, (Pluton) fils de **Tis** (la terre), ennemi de Taran, était le dieu de la terre, de l'empire des morts et des enfers ; il partageait avec lui le gouvernement du monde. En Germanie, on l'adorait comme père de Manu (le premier homme) à **Hesus**, (Mars) dieu de la guerre, on sacrifiait des victimes humaines; son culte étant pratiqué à Lutèce (Paris) on a quelque raison de présumer que, réuni aux deux autres divinités, il formait une trinité celtique ; **Teutatès**, (Mercure) dieu de l'intelligence, du commerce, de la fortune, etc., était adoré selon le but cherché ; les grandes cérémonies se, déroulaient dans les parties les plus sombres d'une forêt, ou sur le sommet d'une colline ; dans les cérémonies ordinaires on lui sacrifiait des chiens, au lieu de victimes humaines réservées pour les occasions exceptionnelles. ([1]) **Bel** (Baal des Phéniciens)

---

(1) Il n'est pas prouvé, selon certains auteurs, que les victimes expiatoires étaient criminelles ou volontaires. Le fanatisme, il est vrai, pousse loin des anachorètes, et de nos jours, dans quelques couvents de la Chine, des victimes volontaires se font encore brûler vives.

représentait vraisemblablement le soleil. Ogham, au rôle inconnu, sous l'aspect d'un vieillard armé de la massue et de l'arc, devait représenter Hercule ; il était suivi d'une troupe d'hommes attachés par une oreille à des chaînes d'or et d'ambre qui lui sortaient de la bouche ; son nom signifiait puissant sur mer, ce qui permet aussi de lui supposer les attributions de Neptune. C'était là leurs plus grandes divinités auxquelles s'en ajoutaient de secondaires qui gouvernaient les cités, les forêts, etc. ces dernières correspondaient au Sylvain des Romains et au Pan des Grecs; dans leur imagination, beaucoup de fées et de lutins peuplaient l'air, les eaux et la terre. Mais, à côté de ce polythéisme hétéroclite, la Gaule pratiquait une religion métaphysique mystérieuse que lui firent connaître les Kymris, (Belges) de race celtique, initiés aux religions de l'Orient avec lesquelles elle présentait de l'analogie ; c'était le **Druidisme**, du nom de ses prêtres, hommes farouches, se laissant pousser la barbe et les cheveux, habillés d'une robe blanche ou rouge. Ils se livraient à l'étude des astres et scrutaient le ciel, lui demandant la révélation de ses secrets qu'ils croyaient connaître par rêve, vision ou intuition de là cette nuance ésotérique de leur culte qui impressionnait le peuple, soumis et craintif par une culture spirituelle effarante. Ils prêchaient l'immortalité de la matière et de l'âme, soutenant que l'Univers, malgré ses

apparences de variabilité, est produit par l'eau et le feu et qu'il est indestructible. Ils enseignaient encore la métempsicose comme châtiment dans les transmigrations inférieures et un monde spirituel répondant, à peu près, à celui des Esprits des naturels de l'Amérique primitive, du moins tel qu'il nous fut permis d'en avoir connaissance. Leur certitude était si forte, d'une vie dans un monde supérieur, qu'ils se prêtaient de l'argent remboursable après la mort, le croyant encore nécessaire. Si cette coutume étaient admise de nos jours, combien en abuseraient !... On vend bien, en Italie, des places de paradis, comme on loue, partout, des loges de théâtre !..

Le nom de Druide, dérivé du celtique **druse**, en grec, **drus**, **daru** en sanscrit, signifie : prêtre vivant dans les bois de chênes. Ils étudiaient la physique, l'astrologie, la métaphysique, la médecine et se livraient à la sorcellerie, à la divination. Pour temple, ils considéraient la voûte céleste comme la plus splendide sortie des mains d'un architecte divin. Les sacrifices, dans leurs cérémonies au fond des forêts, s'accomplissaient sur les curieux monuments que des observateurs crurent des pierres tombales réservées à des chefs. Sur ces autels, supportés par deux ou trois pierres verticales, les dolmens, les prêtres égorgeaient les victimes offertes aux divinités avides de sang; des traces persistantes confirment l'usage auquel on les destinait.

Chaque nouvel an était l'occasion d'une cérémonie qui consistait à cueillir, en grande pompe, le gui du chêne, emblême de l'immortalité. Les Druides, la tête ceinte d'une couronne de chêne, étaient précédés de leur chef ; une serpe d'or à la main il coupait cette plante parasite que recueillaient, dans un tablier blanc, les prêtresses participant aux rites ; elles criaient, avec la foule accourue : « **Au gui, l'an neuf ! »**

MYTHOLOGIE DES FRANCS. - Si le christianisme supplanta les religions païennes dans la Gaule, après avoir vu répandre le sang de ses zélateurs qui devaient aussi, plus tard, le faire ruisseler, sans en extirper pourtant toutes les racines, puisque, du mélange des diverses croyances, des traces des premières sont incomplètement effacées, d'où l'explication de voir, dans beaucoup de campagnes, des légendes aussi durables que les siècles, malgré l'effort des chefs du catholicisme à combattre une assimilation gênante pour eux, impuissants devant la ténacité d'erreurs, jugées d'autant plus dangereuses que les superstitions les enracinent davantage.

Au commencement du IXe siècle, l'évêque Agobard dépeint le peuple convaincu que des gens, à l'aide de certain souffle magique, pouvaient s'élever dans les airs (comme on attribue à Simon le magicien d'avoir réussi ce prodige) ; il ajoute : « qu'un jour, dans son diocèse de Lyon,

on lui amena un homme et une femme que l'on avait vu tomber du ciel. »

A de naïves légendes sont dues les jolies fictions sur **les fées,** aimables puissances quand elles étaient bienfaisantes ; car elles avaient des rivales, au pouvoir maléficiant, fort redoutées. Les premières, messagères des dieux, faisaient ruisseler l'or et surgir des châteaux, exploits qui remplissent les contes de la chevalerie à la recherche de situations prestigieuses, imprévues, où l'amour ne jouait pas le moindre rôle. Perrault en a fait le sujet de ses jolis contes qui intriguent et amusent toujours les enfants. Le mal voulu des méchantes fées était, heureusement, presque toujours paralysé par les bonnes.

La crédulité à ces êtres fabuleux venait de l'Orient, en passant par la Perse et, de là, chez les Arabes, dont les « Mille et une Nuits » (édition originale) sont un spécimen de contes magiques de la plus licencieuse fantaisie, que broda un exprit chargé d'invertir les goûts pimentés d'un sultan dépravé.

De l'Afrique, la croyance aux fées passa chez les Espagnols, puis dans le Midi de la France, d'où elle se répandit aux quatre points cardinaux. Cette croyance était tellement bien admise qu'à l'abbaye de Poissy, fondée au XIIIe siècle par Louis IX, on célébrait une messe, chaque année, pour préserver les religieuses de l'influence de ces magiciennes

armées d'une baguette au pouvoir surnaturel. Le plus surprenant est de savoir le clergé, fulminant contre les superstitions des païens, se prêter à une cérémonie burlesque qui aurait fait rire le diable, s'il existait.

La légende de Saint-Armentaire que Raymond, gentilhomme provençal, composa vers 1300. parle de la fée Esterelle dont les breuvages enchantés préservaient les femmes de la stérilité (aujourd'hui, elle aurait peu d'évocatrices) il parle aussi de la **Lauza** de la Fada (pierre de la fée), sur laquelle on lui offrait des sacrifices.

Il court sur les fées des légendes aussi amusantes que merveilleuses ; on les assimilait tantôt aux Nymphes, aux attributions connues, tantôt à des femmes versées dans les arts magiques, telles furent Morgane, Viviane, la fée de Bourgogne, la Dame Blanche, etc. restées toutes célèbres. La fée **Abonde,** comparable à la déesse **Abondance,** donnait la richesse aux maisons qu'elle visitait et protégeait. Esterelle et surtout Mélusine, que les contes de chevalerie et du Poitou désignaient pour la protectrice de la maison de Lusignac, en était réputée la patronne et d'avoir bâti son château ; lorsqu'il changeait de maître, ou qu'un membre de la famille mourait, des cris et des plaintes lugubres faisant frissonner de terreur les personnes à même de les entendre, annonçaient sa présence, légende encore répandue à la fin du XVI° siècle, époque où ce château fut rasé (1574).

La superstitieuse Catherine de Médicis croyait fermement à la magie et son favori, l'astrologue florentin Ruggieri, la poussait à d'autant mieux y croire que des philtres ou talismans chargés de redoutables poisons, facilitaient l'exécution des noirs projets d'une reine perfide, convaincue de son pouvoir diabolique. Catherine, si fatale à la France, se complut à interroger de vieilles femmes qui lavaient à une fontaine proche du château de Lusignan. Brantôme, abbé historien peu scrupuleux, raconte ainsi l'entretien de cette reine avec des lavandières: « Les unes lui disaient qu'elles voyaient Mélusine quelquefois venir à la fontaine pour s'y baigner en forme d'une belle femme et en habits d'une veuve. Les autres lui disaient qu'elles la voyaient, mais très rarement, et ce, le samedi à vêpres (car en cet état ne se laissait-elle guère voir) se baigner moitié le corps d'une très belle dame, l'autre moitié en serpent. (C'est la fable des Sirènes, monstres moitié femme, moitié poisson, à l'existence desquels des badauds croient encore.) D'autres disaient qu'elle paraissait sur le haut de la grosse tour, en forme très belle et en serpent. Les unes disaient que quand il devait arriver quelque grand désastre au royaume ou changement de règne, ou mort de ses parents, les plus grands de France, que trois jours avant on l'oyait crier d'un cri très aigre et effroyable, par trois fois : **On tient celui-ci pour très vrai.** »

Aux fées succédèrent les sorcières qui, accusées

de pactiser avec le diable, étaient redoutées, allant au sabbat, le samedi, à minuit, à cheval sur un balai !

Dans beaucoup de campagnes, des gens sont convaincus de leur mauvais oeil. Aux sibylles, prêtresses, les sorcières doivent l'héritage de jeteuses de sort et de préparer de mortels venins dans les creusets de la magie noire.

C'est cette croyance qui fit brûler vif Urbain Grandier, curé à Loudun, accusé d'ensorceler les Ursulines, religieuses d'un couvent de cette ville. On ignorait, alors, que la possession est une folie religieuse comme celle **des convulsionnaires.**

Le vrai prétexte de cette mort affreuse fut une vengeance du vindicatif cardinal de Richelieu à qui ce prêtre refusa de lui céder le pas à une cérémonie religieuse.

De nos jours, les sorcières sont détrônées par des somnambules, quelques-unes assez extraordinaires mais personne ne possédant la prescience, elles ne peuvent assurer la prédiction d'événements liés aux caprices d'une politique, ou aux rêves, aux pressentiments et qui ont peu de chances de probabilités.

Nous savons les prodiges accomplis par Jeanne d'Arc, toutefois, il est possible, à moins d'une vision psychique, qu'à Bourges, où le roi se divertissait, elle reçut de l'ambitieuse Isabeau des détails lui permettant d'aller droit à son **messire roy** travesti.

en page, dans l'idée de surprendre la clairvoyante pucelle. Isabeau, qui trahissait aussi la France, était pressée de relever le prestige de son fils, royal pitre s'il en fut.

Un aperçu sur les loups-garous (lycanthropie) et des prédictions termineront ce chapitre. **Loup-garrou**, de l'anglo-saxon verewolf, vient des croyances populaires répandues dans beaucoup de campagnes, même en France, du Poitou à la Bretagne ; à ces croyances s'infiltre celle que des hommes peuvent se transformer en loups. Dans la mythologie scandinave, le loup représentait le mauvais principe. Dans le code germanique, être fait loup signifiait être mis hors la loi.

Les siècles n'ont pas empêché des légendes de survivre jusqu'à nos jours ; celle du grand veneur de Fontainebleau est à citer. On l'entendait, la nuit, traversant la forêt en faisant un bruit infernal de cors et de chiens. Son apparition présageait de grands malheurs. Sur l'affirmation sérieuse (!) d'historiens, il serait apparu à Henri IV et on prétend l'avoir encore rencontré en 1814, la veille de l'abdication de Napoléon à qui Mlle Lenormand aurait fait des prédictions saisissantes, ainsi qu'à d'autres personnages ; celles de Nostradamus, si diversement interprétées, ne doivent pas être oubliées ; enfin les prédictions sinistres de Guizot peuvent être attribuées à l'inspiration spontanée.

CHAPITRE V

Mythologie péruvienne. - Mythologie des sauvages de l'Amérique. - Le Fétichisme, sa signification.

MYTHOLOGIE PERUVIENNE. -- Les Péruviens, plus raisonnables que des peuples plus civilisés, avaient adopté une religion remarquable de simplicité et de douceur ; elle se bornait au culte des principaux objets de la nature, qu'ils jugeaient indispensables à l'entretien de la vie ou au bien-être des hommes. Ils adoraient la lune, les étoiles et, particulièrement, le soleil, estimé si précieux dans tous les cultes passés en revue, que Phaéton, dieu téméraire ayant renversé son char et failli incendier le ciel, fut, pour cette grave imprudence, précipité dans l'Eridan (le Pô). C'est que ce grand astre, si petit parmi tant d'autres, fut toujours le symbole de la divinité créatrice par excellence, ce qui explique les cultes d'hélioâtrie et de sabéisme chez tous les peuples. Si le soleil est soumis (il serait peut-être imprudent d'en douter) à des Puissances ignorées, il est pour les, planète de son système, au nombre de neuf, la source unique de vie, ce qui permet de

mieux comprendre le caractère de son culte.

Les Péruviens honoraient un être suprême, créateur de l'Univers ; croyance des peuples encore dans l'enfance, comme les Esquimaux dont l'hospitalité est proverbiale, offrant leurs femmes aux étrangers, dans la croyance d'avoir des enfants supérieurs. Dans la langue péruvienne, ce dieu était appelé **Pachacamac** ; conçu invisible, on ne lui élevait point d'autel ; on ne lui offrait point de sacrifices ainsi qu'on le faisait au Soleil. Ce peuple jugeait suffisant de l'adorer mentalement, chaque fois que son nom était prononcé. Si, dans son existence primitive, il offrait des victimes humaines à ses divinités, ces sanglantes offrandes étaient abolies depuis longtemps, les Espagnols étant alors réfractaires au progrès de cette contrée (XVIe siècle) il offrait, simplement, au Soleil les prémices de la terre ; à une seule cérémonie étaient offerts des gâteaux arrosés du sang tiré des bras, des sourcils et du nez d'enfants, coutume d'un culte probablement plus sauvage. Les récits d'historiens Espagnols sont arrangés pour satisfaire un farouche fanatisme.

Une légende sur les Indiens quichnas du Pérou, que des historiens prétendent vraie, montre cette race d'Incas avide de sang et d'accomplir un sacrifice horrible à l'occasion d'une fête décenale au Soleil, appelée l'**lnteraymi** on y murait vivante une jeune

fille belle, surtout vierge, de race ennemie, offrande expiatoire désignée, selon sa nature, fille ou épouse de l'astre fécondateur. Ces pratiqués barbares n'auraient pas été modifiées par l'adaptation du catholicisme à son culte.

Les Espagnols, avides de richesses, ayant, avec l'aventurier Pizarre, trompé et spolié les Naturels, ceux-ci vengèrent la mort de leur dernier roi Otahualpa, martyr des envahisseurs.

Les Péruviens réfractaires à la civilisation dévastatrice des visages pâles, leur gardèrent une haine implacable, pratiquant un culte inhumain ; car fanatisme, superstitions, l'emportent chez les hommes sauvages ou prétendus civilisés. Ils ne doutaient point de rendre le plus grand hommage au dieu du jour et à sa sœur la reine des nuits représentants des premiers Incas : Manco-Capac et Mama-Cello, époux et épouse, enfants du Soleil.

Lorsque Christophe Colomb toucha au continent américain, à la vue de ces nouveaux hommes foulant leur terre, vierge de toute souillure étrangère, les Naturels marquèrent leur hostilité ; mais le grand navigateur leur ayant annoncé une éclipse de soleil, ils furent saisis de terreur et se prosternèrent contre terre, suppliant le visage hâle, messager d'un puissant dieu, d'enlever le voile qui leur cachait le divin Soleil. De toutes les causes favorables, celle-ci servit le mieux ses projets ;

mais il ne put profiter de son importante découverte, de perfides jalousies lui ayant valu l'ingratitude d'un roi auquel il apportait la gloire et d'immenses richesses. Souvent l'homme de bien est victime de son talent ou de sa bonté.

Le culte péruvien admettait une trinité composée de **Patchacamac,** de **Virakotcha** et de **Mamaketcha** (mère de la mer), déesse de l'Océan. Cette trinité, appelée **Tangatanga**, veut dire : un est en trois et trois en un, telle la trinité catholique. Le soleil portait le nom de **Pinchao** (seigneur du jour).

Parmi d'autres divinités, figurait la lune appelée **quinta** ; les Péruviens la supposait malade ou morte, d'après son éclipse partielle ou totale Kopai représentait un mauvais génie auquel ils exprimaient leur mépris, en crachant à terre chaque fois qu'il était nommé.

MYTHOLOGIE DES SAUVAGES DE L'AMERIQUE. - Dans leur ténébreuse enfance, les peuples se crurent dominés par des forces cachées et comme tout être obéit à l'instinct de la conservation consistant à se préserver d'un danger, ils constataient leur impuissance à conjurer des phénomènes au-dessus de leur entendement (toute révolution des éléments) ; frappés de grandes terreurs, ils les attribuèrent à des puissances jugées susceptibles d'être touchées de témoignages de soumission ; de là ces cérémonies, ces offrandes de fruits, ces sacrifices de victimes

animales et humaines, puis ces prières publiques, ces processions dans l'espoir de conjurer la colère d'un dieu. Supposant que leur appel ne pourrait arriver jusqu'à la divinité, ou de n'en pas être touchée, ils lui donnèrent des ministres, des députés (génies, séraphins, apôtres, archanges, anges, saints) auxquels ils adressaient leurs requêtes mais suppliques, sacrifices n'empêchaient ni ne diminuaient les sursauts de la nature soumises à des lois défiant le pouvoir humain.

Le christianisme n'a pu échapper à cette influence empruntée à l'Inde. A l'occasion de la fête pascale, le prêtre catholique, dans un hymne incompris de la majorité des fidèles, leur dit : « Que vos âmes se comprennent : les mortels ici rassemblés n'ont qu'une seule prière, un seul vœu, une seule pensée, une seule âme ; j'offre dans ce sacrifice votre prière et votre holocauste présentés par une intention commune. Que vos volontés et vos cœurs soient d'accord ; que vos âmes s'entendent et le bonheur est avec vous. » (Véda X, 191).

Tous les cultes ont représenté la principale divinité par le Soleil et les grandes fêtes religieuses n'ont pas varié de se dérouler au printemps, époque du renouveau ; aussi l'adoration, ou vénération astrale, était-elle moins absurde qu'un culte à une statue, à une croix, à une image représentant l'irréel.

On aurait tort de croire les idoles des sauvages de l'Afrique, de l'Océanie, de la Laponie ou des Indiens des Pampas, leur être des objets d'adoration, quand ils représentaient à leur esprit inculte des puissances intelligentes comme les représentent les statues et les images dans les cultes modernes s'en moquer serait peu raisonnable, parce que partout le symbolisme religieux change de forme pour l'hommage à un être suprême. Nous pouvons donc présenter, sans rire, les croyances des sauvages ; elles ont peu varié depuis une infinité de siècles.

Où est la différence entre une pierre, un morceau de bois grossièrement sculptés, devant lesquels se prosternent des sauvages, et un tableau, une statue représentant une madone, sous les traits **d'une maîtresse d'artistes** ([1]) ou un corps crucifié que des femmes baisent, le Vendredi Saint, à l'étroite ceinture voilant ce que la pudeur défend de montrer ? Chez un dieu, cette partie sacrée, estimée la plus désirable, fait comprendre la folle joie d'une communion divine ! Les uns et les autres croyant ces productions représenter des divinités existantes, on voit, d'un côté, l'ignorance, de l'autre, un fanatisme cultivé, tomber dans l'érotisme religieux... On peut s'en rendre compte à la lecture des élucubrations de Sainte-Thérèse,

____

(1) Les plus grands artistes ont représenté dieux et déesses sans y croire. Comment auraient-ils cru aux caprices de leur imagination.

dans « ses Méditations » dues au cerveau anémié, à la suite de privations exagérées, cause d'illusions mystiques ; à moins qu'elle ait pris « dans la cave à tirer le vin », la copulation avec un moine pour l'amour de Jésus !... Quand on est devenu visionnaire, il est naturel de tomber dans un tel égarement.

Dans un couvent ou dans un cloître, l'amour ne perd jamais ses droits et ses victimes sont, proportionnellement, plus nombreuses que partout ailleurs ; car les déceptions d'amour ne les empêchent point de toujours y penser, comme nous-mêmes.

Aussi, dans le « Cid », Corneille a-t-il exprimé cette vérité éternelle

L'amour est un tyran qui n'épargne personne

Les sauvages de l'époque où les Occidentaux firent leur connaissance, ont disparu avec leurs croyances, victimes des convoitises, des brutalités, des massacres de ceux aux prétentions civilisatrices, se montrant plus barbares qu'eux. Des races jaunes et rouges un petit nombre reste disséminé dans les parages les plus retirés du monde civilisé. Leur haine farouche est compréhensible contre des ennemis auxquels ils n'avaient donné aucun motif de représailles et en eussent-ils usé, ils étaient chez eux. Malgré leur raison de méfiance et de rancune, ils sont réputés hospitaliers envers les étrangers.

Les tribus éparses, s'éteignant de jour en jour sous la violence corruptrice de **civilisés !** ont seules conservé les croyances primitives qui consistaient à reconnaître un être suprême, sous le nom de Manitou (Grand Esprit) confondu avec le soleil (le grand fécondateur de ses mondes) chanté dans les hymnes de l'antiquité la plus reculée à nos jours ; des citations irréfutables l'ont démontré. Qu'il s'agisse de sauvages ou de civilisés de n'importe quel lieu, ou de n'importe quelle époque, le soleil est considéré l'emblème d'un Créateur que l'on peut imaginer un agent vital soumis aux lois cosmiques d'une Force irrévélée.

Les sauvages dont nous parlons, outre Manitou, avaient de nombreuses divinités secondaires, bonnes ou mauvaises, esprits devenus fétiches, termes s'appliquant aux êtres vivants ou aux minéraux qu'ils connaissaient. Cette vénération les incitait à porter des gris-gris tirés de ces corps, se croyant préservés de tout mauvais sort. Leur culte consistait en opérations de sorcellerie, de magie et de jongleries des féticheurs, capables, dans leur ignorance, de faire agir des influences mauvaises, d'autant plus dangereuses que ce mal de goétie s'aggravait (comme dans tout milieu de semblables pratiques) aux excitations de danses délirantes et de repas anthropophagiques, coutumes goûtées déjà, croit-on, des nègres de **l'âge de la pierre.**

L'Homme des cavernes pratiquait le repas

funéraire à côté du mort et il enterrait avec lui des aliments, des objets personnels, comme s'il devait s'en servir dans une autre vie ; de là à lui sacrifier des animaux, même des êtres humains, il n'y avait qu'un pas ; aussi cette pratique est-elle encore en faveur dans beaucoup de tribus nègres.

Stanley (1) narre un triste tableau de sauvagerie surpris lors de son expédition en Afrique : Des officiers anglais, curieux d'assister à une cérémonie cannibalesque, firent égorger, sous leurs yeux, une fille de 16 ans et participèrent à ce repas macabre. Maintenant parlez-nous de civilisation !

Les sauvages de l'Amérique croyaient à la destinée de l'âme, considérée l'ombre du corps auquel elle survit, pour aller **au Pays des Esprits ou des Ancêtres**; ils l'imaginaient visible, à l'éternel printemps, où les désincarnés revivent et jouissent de toutes les faveurs d'une vie douce et heureuse. Pénétrés de cette idée, à la mort d'un chef, ils immolaient un certain nombre d'esclaves et d'épouses désignés pour l'accompagner et lui rendre les honneurs dus à son rang, dans ce monde idéal **des Esprits.** Ils attribuaient une âme non seulement aux animaux mais à tous les corps inanimés, ce qui n'est pas dénué de bon sens.

Les nègres de Tamanni (Afrique Occidentale) croient que les morts deviennent bons ou mauvais

---

(1) Dans les ténèbres de l'Afrique.

esprits, selon leur caractère, durant leur vie terrestre.

La connaissance des coutumes religieuses des sauvages de l'Amérique est due aux missionnaires qui exagérèrent bien des faits pour faire ressortir les bienfaits d'une mission, souvent excessive d'intimidations, perdant son caractère apostolique.

Ces peuplades, heureuses d'une vie de liberté, ne demandaient point à être dérangées de leurs habitudes ; leurs principales divinités étaient **Garouhia** (roi du ciel et de l'air) désigné encore sous trois autres noms : **Saroubiate** (le roi qui habite le ciel) **Tharouhiaougon** (consolidant le soleil) et **Harakouannengton** (celui qui a suspendu le soleil).

Ils se croyaient sous l'influence d'esprits familiers, gardiens bons ou mauvais et chacun avait le sien ; c'étaient les **Okisik**, ainsi divisés : Les **Agothon** (esprit secondaires), nom que se donnaient les féticheurs, jouant aussi le rôle de devins ; car tout culte comporte un cérémonial profitable aux officiants, incapables de vivre des seules espérances d'un ciel agencé d'après des conceptions fantastiques. **Matkomac** était le dieu de l'hiver **Ouakich** était le génie inspirateur des féticheurs qui prétendaient tenir de lui le pouvoir de prédire l'avenir. Les **Houdathousana,** génies en très grand nombre, étaient attachés à toutes les choses de la nature et aux éléments ; **Oiaron** était le fétiche

adopté par chaque sauvage qui l'avaient vu en songe ; si c'était du bois ils s'en servaient de calumet, tandis que les objets les plus divers, agents protecteurs contre leurs ennemis, les préservaient des plus grands maux. Ils en avaient la naïve certitude. Ainsi, la foi, ne perdant jamais ses espoirs, attribue tous les mécomptes à une grâce Spéciale du ciel éprouvant ses élus. Les accommodements avec le ciel sont toujours faciles !

Les nègres offrent le calumet à un étranger en manière de souhait de bienvenue et de lui assurer une protection utile, quand ils ne le trahissent pas; car la parole d'un nègre vaut souvent celle d'un Allemand !

Ataentsie, mère du genre humain, donna naissance à un fils qui enfanta, à son tour, **Tharoniaougon,** dieu suprême et du bien ; mais cette mère fut chassée du ciel à cause de sa grande méchanceté ; ainsi considérée, ils la faisaient présider à la mort et afin de la rendre favorable, autant que possible, on la divertissait de danses libidineuses qui devaient procurer aux âmes tourmentées le seul bonheur à désirer ; ceux qui ne savaient pas danser risquant d'aller dans le sombre Empire des réprouvés.

Certains récits de voyageurs, déniés par d'autres, s'étendent sur la rencontre au Mexique, à l'époque de sa découverte, de peuplades sans prêtre, ni culte d'aucune sorte, ce qui donne du relief

à la découverte, au XVIe siècle, d'une population, en Bretagne, où prêtres, cultes, juges, médecins, étaient inconnus, heureuses gens au sort enviable en des temps où des légions de spéculateurs se prélassent devant la misère du peuple qui n'a pas toujours, il est vrai, la sagesse de l'épargne.

Que sa chemise soit blanche, grise, jaune, bleue, verte, noire ou rouge, elle ne le préserve point de souffrir des abus d'un pouvoir qu'il a conféré à ses maîtres par des votes inconcevables ; aussi beaucoup de ces maîtres se moquent-ils de lui.

La morale est le fruit de l'éducation dans la famille. C'est l'avis d'un instituteur dévoué, que j'appelais : **éducateur de la jeunesse.** Il me répondit vivement : « Instructeur, oui ; mais pas éducateur !... L'éducation, la morale, se cultivent dans la famille... hors de là, il y a l'instruction et l'apprentissage. »

J'avais, paraît-il, mal interprété le rôle de l'instituteur.

Une société peut vivre libre, heureuse, aux conditions d'y préparer les enfants instruits sur tout ce qui est beau, juste et bon les détourner de tout ce qui est mauvais et arbitraire ; les habituer à respecter le droit, à pratiquer le devoir envers eux et les autres ; leur démontrer les satisfactions que procurent la morale, la sobriété, l'ordre, l'économie, l'hygiène ; les prévenir des dangers dus aux mauvaises habitudes, à l'abus des

plaisirs et aux fautes.

Ces enfants, devenus hommes, comprendraient peut-être la grande loi de solidarité sociale ; chacun, obéissant à la raison, établirait, sans contrainte, la juste balance **du doit et de l'avoir.**

Alors, pourrait-on espérer cette **paix universelle,** que la Société des Nations, fumisterie internationale, cherche à faire régner entre les peuples, quand il faudrait, d'abord, rendre les hommes raisonnables.

Il faut bien l'avouer : ce n'est pas très facile !

Comparant nos coutumes à celles des sauvages, nous pouvons nous juger de l'être guère moins, quand on voit ce qui se passe dans nos institutions, où tant de criminels jouissent d'une réclame de presse qui les met au rang des **immortels !** Où des voleurs réussissent à prospérer tandis que d'honnêtes gens échouent ; où des familles pauvres, dans des taudis, vivent à côté de gens blasés de jouissances.

De quel droit plaindre des sauvages et se proclamer favorisé d'une civilisation dont le résultat est de tuer douze millions d'hommes en quatre années, sans compter les mutilés ?

Si l'on nous objecte que tous les êtres sont soumis **au droit du plus fort,** cause de luttes qui ont toujours existé et existeront toujours, du végétal à

l'homme, nous répliquerons : La raison de ce dernier serait peu utile si elle ne devait le délier des instincts de la bête et d'abominables légendes, telle celle-ci prêtée à Jéhovah, faisant l'apologie du plus grand crime : la guerre : « Saül en a tué mille ; mais David en a tué dix mille !

Sachant les légendes des fictions bonnes à fourvoyer l'esprit, il découle de cette étude que les religions et la métaphysique inutilement inquiétantes, dominant la raison, sont d'origine mythologique.

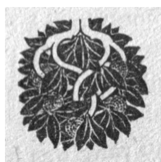


TABLE DES MATIERES



INTRODUCTION
Révélation. -- Inspiration. - Prescience, - Puissance du verbe. - Phénomènes psychiques. - Forces inconnues. - La magie, son pouvoir, ses dangers. - L'envoûtement. - Le 6° sens. - Autocratie et communisme. – Spiritisme et matérialisme …………………………….. I

CHAPITRE PREMIER
L'âge d'or. - Les victimes de l'amour. - L'amour et le travail. - Mythologie indoue. - Manou, Çiva, Confucius …………………………………….. 1

CHAPITRE II
Mythologies persane et égyptienne. – Mythologies phénicienne et carthaginoise …………... 25

CHAPITRE III
Mythologies de la Grèce, de Rome, des Germains et des Scandinaves. -- L'amour chez les Dieux ……… 43

CHAPITRE IV
Mythologies des Gaulois et des Francs. - Les Druides. - Fées et sorcières. - Le rôle de Jeanne d'Arc. – Prédictions ………………………….. …..… 56

CHAPITRE V
Mythologies péruvienne et des sauvages de l'Amérique. - Le fétichisme, sa signification ……………………… 65

ERRATA



Page XXVII, ligne 25 : Supprimer l's du mot femelles.

Page XXVII, ligne 26 : Supprimer l's du mot jugées.

Page XXXII, ligne 2 : lire : d'un ovule.

Page XXXIX, ligne 21 :lire : autre beauté.

Page XXXIX, ligne 24 : lire : la déesse Cérès.

Page 4 (Chapitre ler), ligne 24, lire : cette *révélation* évitait tous les malheurs.

Page Il (Chapitre 1er), ligne 23, lire : c'est la violation d'une loi naturelle ou morale.

Editions René Debresse

31, Boulevard. 31 Bonne-Nouvelle
PARIS (2me)

DERNIERS OUVRAGES PARUS :

Poèmes et Fictions

AU CARTEL DES TENDRESSES..	A. GUIBERT-LASSALE	(5 «)
FABLES DE MA FONTAINE......	Jacques BERGEAL	(10 «)
IL NE FAIT PAS ASSEZ NOIR...	Joë BOUSQUET	(7,50)
BÉARN ET DÉDICACES..............	Jean LABBÉ	(10 «)
MES QUIETUDES......................	Cadule LEHNÉE	(5 «)
LE PALE ENCHANTEMENT	Raoul RAYNAUD	(6,50)
FUMEES	Lucien CAMOU	(6 «)
LE CARNAVAL DES MUSES.....	M.-L. ELOT	(7,50)
LE LIVRE DES HEURES.............	Jeanne NERVA	(6 «)

Romans

LA CONSOMPTION..................	J. KLAMOURSALLES	(15 «)
COMME LES AUTRES	Reine TOURNIER	(7,50)
FLOTASSE ou LA VIE DU MARIN	Yves LE CONIDEC	(7,50)

Études

ILLUSIONS ET RÉALITÉS...........	DUCHATEL-BIDAULT	(7,50)
LES ORIGINES DU JUDAISME ET DU CHRISTIANISME	François FABRY	(15 «)
LA FEMME ET SON BRÉVIAIRE	RAMLEC	(7,50)
FÉMINISME INTELLECTUEL	DUCHATEL-BIDAULT	(13 «)

Divers

MONOLOGUES	CELDA	(2 «)
PSYCHÉ (Cahier)	Abel CLARTE	(7,50)
APOLOGIE DE LA FEMME (Paroles et musique)	Henri LONCKE	(1 «)
L'AME D'UNE FLEUR	THIBAUDIER	(5 «)

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

IMP. BORDATO - TOULON